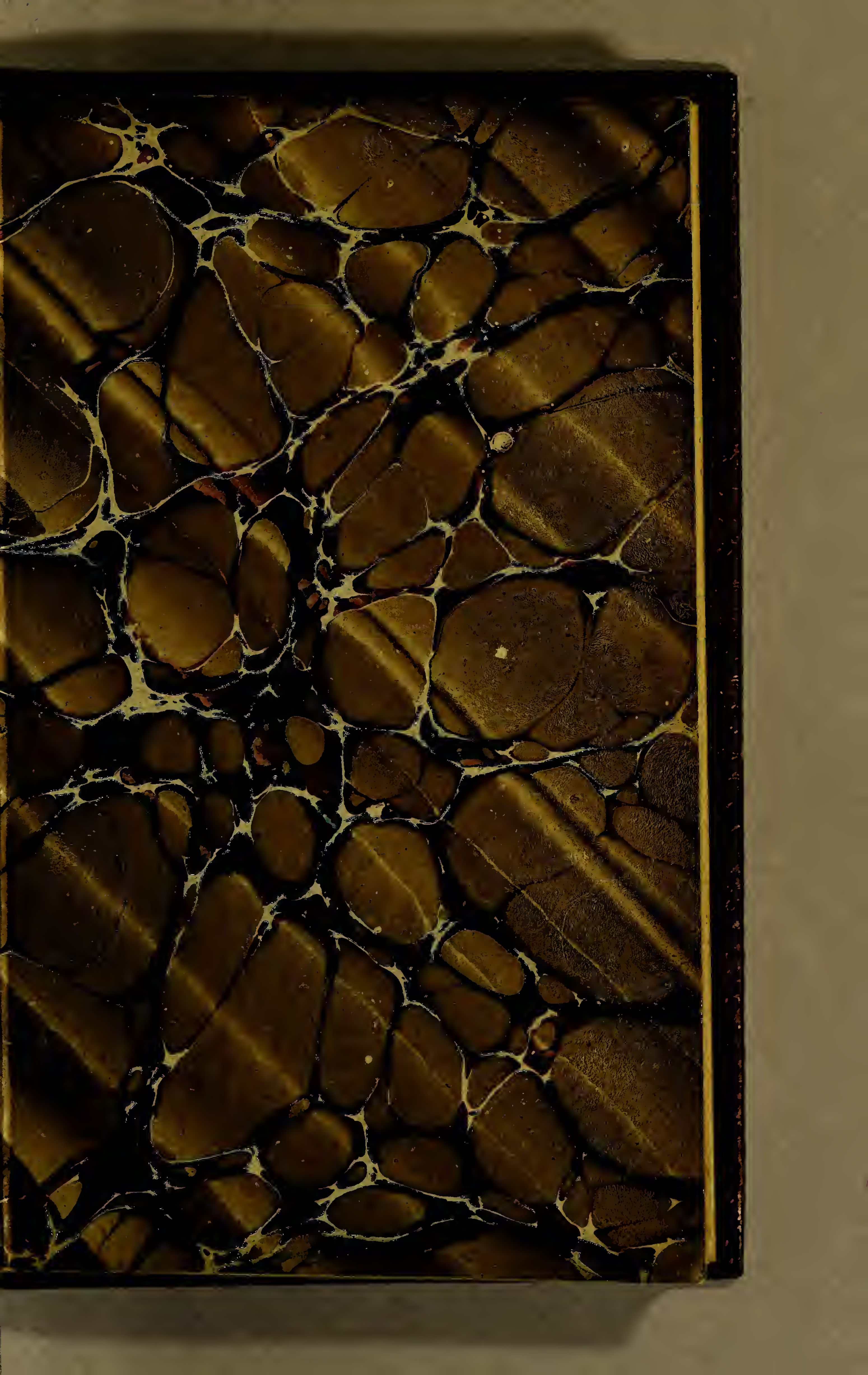



GAUDEO.



Harrisse 55.

[illegible]

1st ed 1st issue

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE EN L'ANNÉE 1633.

Enuoyée

AV R. P. BARTH. IACQVINOT Prouincial de la Compagnie de IESVS en la prouince de France.

Par le P. Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la residence de Kebec.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE EN L'ANNÉE 1633.



ON R. PERE,

Les lettres qu'on enuoie en ces païs cy, sont comme des fruicts bien rares & bien nouueaux: on les reçoit auec contentement, on les regarde auec plaisir: on les sauoure comme des fruicts du Paradis terrestre. Il y auoit vn an que V. R. ne nous auoit parlé; ce peu de mots qu'il luy a pleu nous coucher sur le papier, nous sem-

blent des paroles de l'autre monde, aussi sont elles pour moy, ie les prẽds cõme des paroles du ciel. C'est assez dict pour tesmoigner les sentimens qu'a eu mon ame à la veuë de ses lettres. Et afin que la joye possedast entieremẽt nostre cœur, il ne falloit point d'autres messagers pour les apporter, que ceux qui sont venus. On estoit icy en doubte si Monsieur de Champlain, ou quelque autre de la part de Messieurs de la Compagnie de la Nouuelle France, ou bien si le sieur Guillaume de Caen deuoit venir, comme il en auoit l'an passé dõné parole publiquement dans nostre vaisseau au sortir de France. Chacun defendoit son party, & produisoit ses raisons probables auec respect & modestie, quand tout d vn coup Mõsieur de Champlain, auec les ordres de Monseigneur le Cardinal est venu terminer le differend en faueur de la

Compagnie de la Nouuelle France, ce iour nous a esté l'vn des bõs iours de l'année, nous sommes entrez dãs de fortes esperances qu'en fin apres tãt de bourrasques Dieu vouloit regarder nos pauures Sauuages de l'œil de sa bonté & de sa misericorde; puis qu'il donnoit cœur à ces Messieurs de poursuiure leur pointe malgré les contrastes que les demons, l'enuie, & l'auarice des hommes leur ont suscitez. Ie ne sçay comme cela se fait, mais ie sçay bien que puis qu'ils s'interessent en la gloire de Dieu, en la publication de l'Euangile, en la conuersion des ames, nous ressentons ie ne sçay quel interest d'affection dãs leurs affaires, en telle sorte que si nos souhaits auoyent lieu, ils recueilleroyent plus en vn mois, qu'ils n'ont perdu en tant d'années que leurs desseins ont esté trauersez. Aussi sont ils nos Peres, puis qu'ils nourrissent icy

vne partie de nous autres, & nous departent à tous leur affection abõdamment. I'espere que dans quelques années ils verront des fruicts du Ciel, & de la terre sortir du grain qu'ils ont semé auec tant de peine. C'est la coniecture qu'on pourra tirer des petites remarques que ie vay briéuement tracer.

Et afin d'euiter la confusion, ie suiuray l'ordre du temps : Mais au prealable il faut que ie die que nous auons pris vn singulier plaisir dans les deportemẽs de nos François hyuernans. Il n'en faut point mentir, i'eus quelque apprehension dans la trauerse que le libertinage ne passast la mer auec nous : mais le bon exemple des chefs qui commandoyẽt icy, l'éloignement des débauches, le petit trauail que nous auons pris dans les predications, & administration des sacrements, les ont retenus telle-

ment dans le debuoir, qu'encor bien que nous eussions des personnes de deux partis bien differents, neantmoins il sembloit que l'amour & le respect commandoit pour l'ordinaire & aux vns & aux autres. Plusieurs se sont confessez generalement de toute leur vie. Ceux qui n'auoyent quasi iamais parlé du ieusne que par risée, l'ont estroittement gardé, se rendans obeïssans à leur mere l'Eglise Chrestienne & Catholique.

Mais venons au depart des vaisseaux de l'an passé, pour suiure les mois qui se sont escoulez depuis ce tẽps là que nous auisames le Pere de Noue & moy, qu'il falloit chercher les moyens de s'addonner à l'estude de la langue, sans la cognoissance de laquelle on ne peut secourir les Sauuages. Ie quittay donc tout autre soing, & commençay à fueilleter vn petit Dictionnaire escrit à la main,

qu'on m'auoit dóné en France; mais tout rempli de fautes.

Le 12 d'Octobre voyant que i'auançois fort peu, apprenant auec beaucoup de peine des mots décousus, ie m'en allay visiter les cabanes des Sauuages à desseing d'y aller souuent, & me faire l'oreille à leur langue. Ils estoient cabanez à plus d'vne grande lieuë loing de nostre maison, & de peur de m'égarer dans les bois ie pris vn long destour sur le bord du grand fleuue de Sainct Laurens. O que de peine à trencher les roches de la pointe aux diamans! C'est vn lieu ainsi appellê de nos François, pource qu'on y trouue quantité de petits diamants assez beaux. Ces chemins sont affreux: i'allois des pieds & des mains, auec belle peur de me laisser tõber. Ie passay par des endroits si estroits, que la marée montant, & m'empeschant de poursuiure mon

chemin, ie ne pouuois retourner en arriere, tant le paſſage me ſembloit dangereux. Ie grimpay au deſſus des rochers, & m'agraffant à vne branche qui arreſtoit vn arbre abbattu, cet arbre s'en vint rouler vers moy auec vne telle impetuoſité, que ſi ie n'euſſe eſquiué ſon coup, il m'eut tout briſé, & ietté dans la riuiere.

Arriué que ie fus aux cabanes des Sauuages, ie vey leur ſecherie d'anguilles. Ce ſont les femmes qui exercent ce meſtier. Elles vuidẽt ce poiſſon, le lauent fort bien, l'ouurant nõ par le ventre, mais par le dos, puis le pendent à la fumée, l'ayant faict au prealable eſgoutter ſur des perches hors de leurs cabanes. Elles le taillадent en pluſieurs endroits afin que la fumée le deſſeche plus aiſement. La quantité d'anguilles qu'ils prennent en ce temps là eſt incroyable: ie ne voyois autre choſe dedans &

dehors leurs cabanes. Les François & eux en mangét inceſſamment pendant ce temps là, & en gardent quátité pour les iours qu'on ne mange point de chair, ientens les François; car les Sauuages n'ont point d'autres mets pour l'ordinaire que celuy-là, iuſques à ce que les neges ſoient grádes pour la chaſſe de l'Orignac. Cóme i'allois de cabane en cabane, vn petit garçon aagé d'enuiron douze ans s'en vint droict à moy. Ie l'auois careſſé l'ayant trouué quelques iours au parauant en quelque endroit, me ſemblát fort poſé & modeſte. M'ayant recogneu, il me dict *Ania achtam achtam:* Mon frere, viens, viens. Il me mene en la cabane de ſes parens: i'y trouuay vne vieille femme qui eſtoit ſa grád' mere, il luy dit deux ou trois mots que ie n'entendis pas; & cette bonne vieille me preſenta quatre anguilles boucanées. Ie n'oſay les refu-

ser, de peur de la fascher. Ie m'assis à platte terre aupres de son petit fils: ie tiray vn morceau de pain que i'auois porté auec moy pour mon disner, i'en donnay à ce petit garçon, à sa grand'mere, & à sa mere qui suruint. Ils me firent rostir vne anguille auec vne petite broche de bois qu'ils picquent en terre aupres du feu, puis ils me la presenterent sur vn petit morceau d'escorce: ie la mangeay auec cet enfant, auquel ie demanday de l'eau: il m'en alla querir dans vne escuelle ou plat fait d'escorce. Si tost que i'eus beu, tous ceux qui estoient dans la cabane beurent apres moy. Pour seruiette ce petit garçon ayant manié cette anguille cuite qui estoit fort grasse, il se seruoit de ses cheueux, les autres frotent leurs mains à leurs chiens : cette bonne vieille voiant que ie cherchois où essuier les miennes, me donna de la poudre de

bois ſec & pourry, c'eſt dequoy les meres nettoient leurs petits enfans, ils n'ont point d autre linge. Apres que i'eu diſné, cette bonne femme me fit vne harangue, me donna encore de l'anguille: elle me ſembloit recômander ſon fils, mais ie ne l'entendois pas. Ie tiray mon papier, & luy dis le mieux que ie pû que ſon fils me vint voir, & qu'il m'apportât les anguilles qu'elles m'auoyent dóné, ne les pouuât apporter auec moy pour la difficulté du chemin, lui promettant quelque choſe pour ſa peine. Ie ne ſçay s'ils entendirent mon baragoin, mais ie ne l'ay point veu depuis. Eſtant de retour au logis, & racontant au Pere de Nouë la difficulté du chemin, il me dit pour me conſoler, qu'allant aux Hurons on rencontroit quarante endroits plus difficiles que celuy dont ie luy parlois. Dieu ſoit beny de tout. Si nos

Peres qui iront en ces païs là, ont de la peine, Dieu les ſçaura fort bien recompenſer. Voyant donc que ie perdois beaucoup de temps en ces allées & venues aux cabanes, ie cherchay vn autre moyẽ de tirer quelque choſe de la langue, dont ie parleray tantoſt.

Le 13 du meſme mois d'Octobre le Sauuage nõmé Manitougache, ſurnõmmé des Fançois La Naſſe, nous vint voir auec quantité d'autres, qui nous firent depoſitaires & gardiens de leurs ſacs & richeſſes. Ie demanday à l'vn d'eux ſon nom, il baiſſa la teſte ſans rien dire: vn François le demanda à vn autre, luy diſant K*higa ichenicaſſon*? comment t'appelles tu? Il reſpondit, *namanikiſteriten*, ie n'en ſcay rien. I'ay depuis appris qu'ils ne veulent point dire leur nom deuant les autres, ie ne ſcay pourquoy. Si neãtmoins vous demandez à quel-

qu'vn comme vn autre s'appelle, il vous le dira librement, mais il ne dira pas son nom. Il est vray que ie l'ay faict dire à quelques enfans lesquels me demandans le mien, & voyans que ie le disois librement, ils me disoyent aussi le leur.

Le 24e estant allé dire la Messe à l'habitation de nos François, vn Capitaine des Sauuages vint voir le sieur Emery de Caen, & luy dict que les Algonquains estãs allez à la guerre contre les Hiroquois vn de leurs hommes auoit esté tué, & l'autre pris prisonnier. Ce qui auoit tellement espouuanté les Montagnaits, qu'ils s'en reuenoyent tous de la chasse du castor, & de l'ours, pour se cabaner pres du fort, crainte d'estre surpris de leurs ennemis. Ils se vouloyent r'assembler pour estre plus forts: mais ils craignoient la faim en quittant leur chasse. Ils demanderent donc

ſi on ne les ſecoureroit pas de viures au cas qu'ils demeuraſſent enſemble. La reſponſe fut qu'on ne vouloit riẽ donner à credit cette année là; ce à quoy ils ſ'attendoyent. On me racõta vne generoſité de ce capitaine, eſtant enuoié pour eſpion vers les Hiroquois, il rencontra l'eſpion des ennemis: ſe voians teſte à teſte, l'Hiroquois ſe croiant plus fort que le mõtagnaits, lui dit, Ne faisõs point tuer nos gens; mais luitons enſemble, & voions qui pourra emporter ſon cõpagnon. La propoſition acceptée, ce capitaine qui pour lors eſtoit eſpiõ des Montagnaits, fatigua ſi fort ſon homme, que l'ayant terraſſé, il le lia, le chargea ſur ſon dos comme vn fagot, & l'emporta vers ſes gens. Voilà ce qu'on me dict de luy.

Le meſme iour le Sauuage Manitougache, autrement La Naſſe (c'eſt celuy dont i'eſcriuis à V. R. l'an paſ-

ſé, qu'il ſe vouloit venir cabaner au-
pres de nous, comme il a fait depuis)
retournant de la chaſſe aux ours, ſ'en
vint ſouper & coucher chez nous.
Ayant bien mangé, il commence en
riant à frapper doucement ſon ven-
tre tout nud, diſant, *taponé nikiſpoun*,
en verité ie ſuis ſaoul. voilà comme
ils remercient leurs hoſtes de la bon-
ne chere qu'on leur a faict: quand ils
diſent *nikiſpoun*, ie ſuis ſaoul, c'eſt à di-
re qu'on les a bien traittez. Il portoit
auec ſoy vn fort grand bouclier fort
lõg & fort large: il me couuroit tout
le corps aiſemẽt, & m'alloit depuis les
piés iuſques à la poictrine: ils le rele-
uẽt & ſ'en couurent entieremẽt, il e-
ſtoit fait d'vne ſeule piece de bois de
cedre fort leger: ie ne ſcay comme ils
peuuent doler vne ſi grande & ſi lar-
ge planche auec leurs couteaux: il e-
ſtoit vn petit plié ou courbé pour
mieux couurir le corps, & afin que
les

les coups de fleches ou de masses venans à le fendre, n'emportassent la piece, il l'auoit cousu hault & bas auec de la corde faite de peau : ils ne portent point ces boucliers au bras, ils passent la corde qui les soustient sur l'espaule droicte, abriant le costé gauche : & quand ils ont tiré leur coup, ils ne font que retirer le costé droict pour se mettre à couuert.

Ie diray icy que les Sauuageais aimẽt fort la sagamité, le mot de Sagamiteou en leur langue signifie proprement de l'eau, ou du broüet chaud: maintenant ils estendent sa signification à toute sorte de potage, de bouillie, & choses semblables. La sagamité qu'ils aiment beaucoup, est faite de farine de bled d'Inde : au defaut de cette farine nous leur en auõs quelquefois donné de la nostre de France, laquelle estant bouillie auec de l'eau, ne fait que de la colle. Ils ne

laissent pas de la manger auec appetit, notamment si on y met vn peu de pimi, c'est à dire d'huile, c'est leur sucre, ils en mettent dans les fraises & framboises quand ils en mangent, à ce qu'on m'a dict: & leurs plus grāds festins sont de graisse, ou d'huile. Ils mordent par fois dans vn morceau de graisse blāche figée comme nous mordrions dans vne pomme: voila leur bonne chere. On m'a dict encor qu'auant qu'on leur apportât des chaudieres de France, ils faisoyent cuire leur chair dans des plats d'escorce, qu'ils appellent *ouragana*. Ie m'estonnois comme ils pouuoyent faire cela, car il n'y a rien si aisé à bruler que cette escorce. On me respódit qu'ils mettoyent leur chair & de l'eau dans ces plats, puis qu'ils mettoyét cinq ou six pierres dans le feu; & quand l'vne estoit toute bruslante, ils la iettoyent dans ce beau pota-

ge, & en la retirant pour la remettre au feu, ils en mettoyẽt vne autre toute rouge en sa place, & ainsi continuoyent ils iusques à ce que leur viãde fût cuite. Pierre le Sauuage, dont ie parleray cy apres, m'a asseuré que quelques-vns ayant perdu ou rompu leur chaudiere, se seruoyent encor de cette ancienne coustume, & que la chair n'estoit point si long temps à cuire qu'on s'imagineroit bien.

Le 27 d'Octobre veille de sainct Simon & sainct Iude nous vismes vne eclipse de lune, qui me confirma dans la remarque que ie fis l'an passé que vous auiez en France le iour six heures & vn peu dauantage, plustost que no⁹: Car l'Almanach disoit que cette eclipse deuoit arriuer en France sur la minuict, & nous la vîmes sur les six heures du soir; dont ie conclus que la difference du commencement de nos iours & de nos nuicts

eſt de ſix heures : ſi bien que maintenant vous eſtes dans la profondeur de la nuict au temps que i'eſcris cecy ſur les ſix heures du ſoir.

Le 28e quelques chaſſeurs François retournans des iſles qui ſont dás le grand fleuue S. Laurens nous dirét qu'il y auoit du gibier à foiſon, des outardes, des oyes, des canards, des ſarcelles, & autres oiſeaux. Ils nous aſſeurerent encore qu'il y auoit des pommes dans ces iſles, fort douces, mais fort petites, & qu'ils auoyent mangé des prunes qui ne cederoient point à nos abricots de France ſi ces arbres eſtoyent cultiuez. Les Sauuages gaſtent tout, car rencontrans vn arbre fruictier, ils l'abbattent pour auoir le fruict.

Le 31. vn Sauuage ſurnommé Brehault pource qu'il parloit fort haut, reuenant de la chaſſe demáda le couuert chez nous pour vne nuict, & à

ſouper par conſequent. On luy donna des pois, & à ſes deux enfans qui l'accompagnoyent : il mangeoit auec ſi grand appetit, que pour exploitter dauãtage il quitta vne cueiller d'eſtain qu'on luy auoit preſentée, & prit la grande cueiller du pot, ſ'en ſeruant pour manger : Et pource que le plat n'eſtoit pas aſſez profond il puiſoit dans la marmite, de laquelle il ſe ſeruoit pour écuelle, ſans garder autre ciuilité que celle que ſon grand appetit luy fourniſſoit. Ie le laiſſay faire quelque temps : Apres qu'il eut bien mangé, il ſ'en va prendre de l'eau auec la meſme cueiller du pot, beuuant cela auec plaiſir, & reiettant ſon reſte dans le ſeau. voila toute l'honneſtete qu'ils ſçauent.

I'en ay veu quantité d'autres cherchans quelque choſe pour puiſer de l'eau, prendre vn petit poeſlon, dont le deſſous eſt comme celuy d'vne

marmite, & boire brauement auec cela, & auec autant de contentement qu'on boiroit en Frãce d'vn vin fort excellent dans vn verre de cryſtal: les vaiſſeaux les plus gras leur sõt les plus agreables; pource qu'il n'y a rien qu'ils aiment tant que la graiſſe, ils boiuent chaud ordinairement, & mangent à terre: ceux qui maintenant nous cognoiſſent ne font plus ces groſſes inciuilitez deuant nous.

Le premier iour de Nouembre feſte de tous les Saints, aiant appris qu'vn pauure miſerable Sauuage mãgé d'vn chancre ou des écroüelles, eſtoit dãs vne meſchante cabane delà le grand fleuue de S. Laurens, abandonné de tout le monde, horſmis de ſa féme qui l'aſſiſtoit le mieux qu'elle pouuoit, nous fiſmes ce que nous peûmes pour le faire apporter prés de noſtre maiſon, afin de le pouuoir ſecourir ſelon le corps & ſelon l'ame:

le Pere de Noüe & nostre Frere le furent voir, ils en eurent grande compassion. Ie priay nostre truchement frãçois d'induire les Sauuages à nous l'apporter: car nous ne pouuions l'aller querir; il en parla à l'vn d'eux en ma presence, qui demanda ce qu'on luy donneroit, on luy dit qu'on luy donneroit à manger, ie luy fis dire qu'il estoit grandement ingrat, que cet homme estoit de sa nation, & que nous qui n'en estions pas, le vouliõs secourir, & cependant qu'il luy refusoit ce peu d'assistance. A cela point d'autre responſe, sinon qu'il s'en alloit bien-tost à la chasse, & qu'il n'auoit pas le loisir de mener là son canot.

I'ay remarqué que les Sauuages font tres-peu d'estat d'vn homme de la santé duquel ils desesperent, voire mesme ils les tuënt par fois, où les laissent dãs les bois pour s'en deffaire,

ou pour ne les voir languir.

Le 5. du mesme mois de Nouembre, vn grand ieune Sauuage s'en vint chez nous retournant de la chasse aux castors, criant qu'il mouroit de faim, il apportoit quantité de racines, entr'autres force oignons de martagons rouges, dont il y a icy tres-grand nõbre, nous luy donnasmes quelque chose, & goustasmes de ces oignons, ils sont tres-bons à manger, il n'y fit point d'autre saulce que de les faire boüillir dãs l'eau sans sel, car les Sauuages n'en mangent point, quoy que maintenant ils s'y accoustument fort bien.

Le huictiesme Manitougache surnommé la Nasse, & toute sa famille composée de deux ou trois menages, se vindrent cabaner auprés de nostre maison, ils nous dirent que deux ou trois cabanes de Sauuages auoiét esté deuorées par de grands animaux in-

cognus, qu'ils croioient que c'étoient des Diables, & que les Montagnaits ayant peur, ne vouloient point aller à la chasse du costé du Cap de Tourmente, & de Tadoussac: ces mõstres ayans paru de ce costé là, on soupçonna par apres que les Sauuages auoient fait courir ce bruit pour tirer de l'autre costé de la riuiere.

Le 9. ie m'en allay voir ces nouueaux hostes; comme i'estois dans leur cabane, i'entendois chanter deux hommes sans sçauoir où ils estoient, ie regarde dans toute la cabane, ie ne les voy point, & cependãt ils estoient tout au milieu, renfermés comme dans vn four, où ils se mettent pour se faire suer: Ils dressent vn petit tabernacle fort bas, entouré d'écorces, & tout couuert de leurs robbes de peaux: ils font chauffer cinq ou six cailloux qu'ils mettent dans ce four où ils entrent tous nuds,

ils chantent là dedans inceſſamment, frappans doucement les coſtez de ces eſtuues. Ie les veis ſortir tous moüillez de leur ſueur, voila la meilleure de leurs medecines.

Le 12. de Nouembre, l'hyuer fit ſes approches, commençant à nous aſſieger de ſes glaces. Ayant eſté fort long temps ce iour là dans vne grande cabane de Sauuages, où il y auoit pluſieurs hommes, femmes, enfans de toutes façons, ie remarquay leur admirable patience, s'il y auoit tant de familles enſemble en noſtre France, ce ne feroiét que diſputes, que querelles, & qu'iniures, les meres ne s'impatientent point apres leurs enfans, ils ne ſçauent que c'eſt que de iurer, tout leur ſerment conſiſte en ce mot *taponé*, en verité, point de ialouſie les vns enuers les autres, ils s'entr'aident & ſecourent grandement, pource qu'ils eſperent le reciproque,

cet espoir manquant, ils ne tiennent compte de qui que ce soit.

Tout ainsi qu'vn homme en Europe se compose & s'habille honnestement quand il veut aller en quelque honneste maison, de mesme les Sauuages se font peindre la face quãd ils font quelques visites. Le fils de Manitougache voulant aller à l'habitation, ie vy sa mere qui le graissoit & le peignoit de rouge, elle en fit autant à son mary : ils trouuent cela si agreable, que les petits enfans ne pensent pas estre beaux, s'ils ne sont barboüillez : i'en voiois vn qui frottoit ses doigts sur vne hache roüillée, puis se faisoit des rayes au visage auec cette roüillure, ie fis vne petite croix auec vn peu d'encre sur le frond d'vn petit garçon, il se tenoit bien braue, & les autres trouuoient cela fort beau. O que le iugement des hommes est foible ! les vns logét la beauté

où les autres ne voient que la laideur. Les dents les plus belles en France sont les plus blanches, aux Isles des Maldiues la blancheur des dents est vne difformité, ils se les rougissent pour estre belles : & dans la Cochinchine, si i'ay bonne memoire, ils les teignent en noir. Voyez qui a raison.

Le 13. Manitougache nostre hoste & voisin nous vint dire qu'on auoit veu quantité d'Hiroquois qui auoiēt paru iusques auprés de Kebec. Tous les Mōtagnaits trembloient de peur. Celuy-cy nous demanda si sa femme & ses enfans ne pourroient pas bien venir coucher chez nous, nous luy respondismes que luy & ses fils seroient les tres-bien venus, mais que les filles & femmes ne couchoient point dans nos maisons, voire mesme qu'elles n'y entroient point en France, & qu'aussi-tost que nous serions fermez, que la porte ne leur seroit

plus ouuerte: il enuoya donc tout son train, tous les ieunes gens aux cabanes voisines de Kebec, où l'on disoit que l'on enuoyeroit quelques harquebusiers pour les garder: Pour luy estant inuité du Capitaine des Sauuages de prendre sa cabane iusques à ce que l'effroy fut passé, il fit responce que s'il deuoit mourir, qu'il vouloit mourir aupres de nous, & ainsi ayant mis ses gens en asseurance, il nous reuint trouuer.

Ce mesme iour Pierre Pastedechouan nous vint voir pour demeurer auec nous. Ie ne puis obmettre icy vn trait fort particulier de l'admirable bonté & prouidence de Dieu en nostre endroit. Ce ieune homme a esté conduit en Frãce en son bas âge par les RR. Peres Recolets, il a esté baptisé à Angers, Monsieur le Prince de Guimenée estoit sõ parrain, il parle fort biẽ François, & fort bon Sau-

uage, ayant esté ramené en son pays on le remit entre les mains de ses freres pour reprendre les idées de sa langue qu'il auoit presque oubliées : ce pauure miserable est deuenu barbare comme les autres, & a tousiours continué dans ses barbaries pendant que les Anglois ont icy seiourné. Sçachant le retour des François, il vint voir le sieur Emery de Caën à Tadoussac, qui l'inuita de monter à Kebec, ce qu'il fit. Il le vouloit prendre pour son truchement, le faisant manger à sa table, luy témoignant vn fort bon visage. Moy cependant comme ie desirois grandement d'entrer dans la cognoissance de la langue, & voyant que ie n'auançois rië faute de maistre, ie deliberay de m'addresser à Dieu, esperant que nous aurions ce ieune homme pour quelque temps : nous nous mismes tous à solliciter cette affaire auprés de nostre Seigneur, ie sen-

tois vn si grand desir, ioinct auec vne si grande confiãce, qu'il me sembloit que nous l'auions desia contre toutes les apparences humaines : car comme on se vouloit seruir de luy au fort, on le traittoit fauorablement, veu d'ailleurs que ne respirant que la liberté, il abhorroit plustost nostre maison, qu'il ne l'aimoit. Dieu est plus fort que tous les hommes, il n'appartient qu'à luy de tirer le biẽ du mal. Ce pauure ieune homme estant trop à son aise ne s'y peut tenir, il mescontente le sieur de Caën vne & deux fois, il est disgracié, & remis en faueur, cependant ie sollicite le sieur de Caën de nous l'enuoyer au cas qu'il ne se pût accommoder au fort, qu'il nous obligeroit, & feroit du bien à ce pauure abandonné, luy qui nous faisoit l'hõneur que de nous aimer, s'y accorde aisément. Or ce pauure garçon se voiant decheu de l'amitié du sieur de

Caën, se iette du costé du sieur du Plessis, c'estoit tomber pour luy de fiéure en chaud mal: car le sieur du Plessis cognoissant ses fripponneries, & desirant qu'il demeurast auec nous, le rebuta, luy promettant son amitié au cas qu'il voulust passer quelques mois en nostre maison pour se remettre dans les deuoirs d'vn bon Chrestien, Monsieur de Caën luy témoignoit le mesme: le voila donc exclus du fort. Il ne falloit plus qu'estre abãdonné en quelque façon des Sauuages. Il auoit espousé la fille de Manitougache, elle ayant receu quelque mescontentement de luy, le quitta là, ce sont les mariages des Sauuages, qui ne se lient que par vn lacs courant, il faut peu de chose pour les separer, si ce n'est qu'ils ayent des enfans, car alors ils ne se quittent pas si aisement.

Estant donc ainsi rebuté, il se vint ietter entre nos bras qui n'estoyent

que

que trop ouuerts pour luy, nous luy procurasmes vn habit de Frãçois, que le valet de chambre du sieur du Plessis luy donna, bref nous luy fismes tout l'accueil qui nous fut possible, rendans mille graces au bon Dieu de ce qu'il luy auoit pleu exaucer nos prieres.

Ayant donc ceste commodité, ie me mets à trauailler sans cesse, ie fay des coniugaisons, declinaisons, quelque petite syntaxe, vn dictionnaire, auec vne peine incroyable, car il me falloit quelquefois demander vingt questions pour auoir la cognoissance d'vn mot, tant mon maistre peu duit à enseigner varioit. O que ie suis obligé à ceux qui m'enuoierent l'an passé du Petum. Les Sauuages l'aiment déreglement. A toutes les difficultez que ie rencõtrois i'en donnois vn bout à mõ maistre pour le rendre plus attentif. Ie

ne sçaurois assez rendre graces à Nostre Seigneur de cet heureux rencontre. En tant d'années qu'on a esté en ces païs on n'a iamais rien pû tirer de l'interprete ou truchement nommé Marsolet, qui pour excuse disoit qu'il auoit iuré qu'il ne donneroit rien du lãgage des Sauuages à qui que ce fût. Le Pere Charles Lallemant le gagna, ie pense auoir ce qu'il luy bailla, mais cela ne m'eut de rien serui, l'œconomie de la langue toute differente de celles d'Europe n'est point declarée là dedans. Que Dieu soit beny pour vn iamais, sa prouidence est adorable, & sa bonté n'a point de limites.

Il m'a fallu auant que de sçauoir vne langue faire des liures pour l'apprendre, & quoy que ie ne les tienne pas si corrects, si est-ce que maintenant de l'heure que ie parle, quand ie compose quelque chose, ie me fay bien entendre aux Sauuages; le tout

gist à composer souuent, à apprendre quantité de mots, à me faire à leur accent, & mes occupations ne me le permettent pas : ie pensois m'en aller cét hyuer prochain auec eux dans les bois, mais ie preuoy qu'il me sera impossible, lié comme ie suis : si mon maistre ne m'eust point quitté, dans peu de mois i'aurois bien auancé.

I'ay remarqué dans l'estude de leur langue qu'il y a vn certain baragoin entre les François & les Sauuages, qui n'est ny François ny Sauuage; & cependant quand les François s'en seruent, ils pensent parler Sauuage, & les Sauuages en l'vsurpant croient parler bon François. I'en escriuy quelques mots l'an passé, que ie qualifiois de mots de Sauuages le pesant ainsi, par exéple le mot d'*Ania*, dont i'ay encore fait mention cy-dessus, est vn mot barbare, les Sauuages s'en seruent à tout bout

de champ parlant aux François, & les François parlant aux Sauuages, & tous s'en seruent pour dire mon frere, mais en vray Sauuage de Montagnaits, *Nichtais*, c'est à dire mó frere aisné, *Nichim*, mon cadet: le mot de *Sagamo* ne s'vsurpe icy que par quelques-vns, pour dire Capitaine, le vray mot c'est *Oukhimau*, ie croy que ce mot de *Sagamo* vient de l'Acadie, il y en a quantité d'autres semblables. Au commencement qu'on entre en vn pays, on escrit plusieurs choses, les pensant vrayes sur le rapport d'autruy, le temps découure la verité.

On m'a discouru de plusieurs façons de faire de ces nations, nous aurons assez de temps pour voir ce qui en est.

Ie diray en passant que cette langue est fort pauure, & fort riche. Elle est pauure, pour autant que n'ayās point de cognoissance de mille &

mille choses qui sont en l'Europe, ils n'ont point de noms pour les signifier. Elle est riche, pource qu'és choses dont ils ont cognoissance elle est fœconde, & grandement nombreuse, il me semble qu'ils ne la prononcent pas bien. Les Algonquains qui ne different des Montagnaits que cõme les Prouençaux des Normands, ont vne prononciation tout à fait gaye & gentille.

Ie ne croy pas auoir ouy parler d'aucune langue qui procedast de mesme façon que celle-cy. Le Pere Brebeuf m'asseure que celle des Hurons est d'vne mesme œconomie. Qu'on les appelle Barbares tant qu'on voudra, leur langue est fort reglée, ie n'y suis pas encore grand maistre, i'en parleray quelque iour auec plus d'asseurance. Si ie n'auois peur d'estre trop long, ie mettrois icy vne grande & tout à fait estran-

ge difference entre les langues d'Europe & celles-cy.

Le 14. de Nouembre, le Sauuage la Nasse estant chez nous, ie luy fis parler de la Creation du monde, de l'Incarnation, & de la Passió du Fils de Dieu, nous passasmes bien auant dans la nuict, tout le monde s'endormoit horsmis luy. Estant de retour en sa cabane, il dit à Pierre qu'il entendoit volontiers parler de cela.

Nous voiant vn iour prier Dieu apres le disner, il tira vn profond souspir, disant: O que ie suis malheureux de ce que ie ne sçay pas prier Dieu comme vous!

Il a souuent dit à Pierre, enseigne vistement cét homme là, parlant de moy, afin que nous puissions entendre ce qu'il dit. Il vient le soir aux Litanies en nostre Chappelle quand il couche chez nous, & comme il respondoit auec nous *ora pro nobis*,

Pierre se riant de cela, luy demanda s'il entendoit bien ce qu'il auoit dit; Non, dit-il, mais ie croy que cela est bon, puis que ces Peres le disent en priant Dieu. Il nous a tesmoigné qu'il vouloit mourir auec nous, & qu'il ne s'en iroit point que nous ne le chassassions; s'il n'estoit chargé d'vne si grande famille, ie souhaitterois bié qu'il fut nostre domestique. Il est quasi assez instruict pour estre baptisé s'il tomboit en danger de mort; mais nous ne nous hasterons point que nous ne sçachions bien parler. Comme i'instruisois son petit fils, il me dit, instruis moy, ie retiendray plustost que luy, & ioignãt les mains, il disoit la benediction de table.

Ie luy dis vne fois que Dieu deffendoit de trauailler certains iours, pource qu'il trauailloit vn Dimanche: il me dit, aduertis moy de ces

iours, & ie les garderay. Lisant les Commandemens de Dieu en sa cabane, quand ie vins à celuy qui recómande aux enfans d'obeir à leurs pere & mere, il se tourna vers les siens, & leur fit signe qu'ils escoutassent; ayant entendu cet autre Commandement, Tu ne tueras point, il me dit qu'on l'auoit voulu inciter à tuer quelqu'vn; mais que voyant que c'étoit mal fait, qu'il ne l'auoit pas voulu faire. Voicy vn autre discours.

Pierre Pastedechouan nous a rapporté que sa grand'mere prenoit plaisir à raconter l'estonnement qu'eurent les Sauuages voyans arriuer le vaisseau des François qui aborda le premier en ces pays cy, ils pensoient que ce fust vne Isle mouuante, ils ne sçauoient que dire des grãdes voiles qui la faisoiẽt marcher, leur estonnement redoubla voyans quãtité d'hommes sur le tillac. Les fem-

mes commencerent à leur dresser des cabanes, ce qu'elles font ordinairement quand de nouueaux hostes arriuẽt & quatre canots de Sauuages se hasarderent d'abborder ces vaisseaux, ils inuitent les François à venir dans les cabanes qu'on leur preparoit, mais ils ne s'entendoient pas les vns les autres. On leur donna vne barique de pain ou biscuit, l'ayant emporté & reuisité, n'y trouuant point de goust, ils la ietterent en l'eau: en vn mot ils estoient dans le mesme estonnement que fut iadis le Roy de Calecut à l'abbord du premier nauire European qu'il veit prés de ses terres; car ayant enuoyé quelques personnes pour recognoistre quels gens amenoit ceste grande maison de bois, les messagers rapporterent à leur maistre que c'estoiẽt des hommes prodigieux & espouuentables; qu'ils s'habilloient de

fer, mangeoient des os, & beuuoiét du ſang; ils les auoient veu couuerts de leurs cuiraſſes, manger du biſcuit & boire du vin. Nos Sauuages diſoient que les François beuuoient du ſang, & mangeoient du bois, appellant ainſi le vin, & le biſcuit.

Or comme ils ne pouuoient entendre de quelle nation eſtoient nos gens, ils leurs donnerent vn nom, qui eſt touſiours demeuré depuis aux François, *ouemichtigouchiou*, c'eſt à dire vn homme qui trauaille en bois, ou qui eſt en vn canot ou vaiſſeau de bois, ils voyoient noſtre nauire fait de bois, leurs petits canots n'eſtans baſtis que d'eſcorce.

Le 20. de Nouembre noſtre Sauuage, c'eſt ainſi que i'appelleray ce bon Manitougache, ſurnommé la Naſſe, ſe mit à faire vne cabane de bois dans le baſtiment que nous ont bruſlé les Anglois tout auprés

de nostre petite maison, il fit luy-mesme de la planche auec vne hache, couppant certains arbres aisez à refendre : il alla brusler vne vieille challouppe qu'il auoit veu échoüée & abandonnée dans vne Isle, & du clou qu'il en retira, il se fit auec ses planches vne petite maisonnette ou cabane assez passable, les autres Sauuages la venoient voir, & nos François aussi, loüans son inuention. Ie luy donnay vn nom de Iesus en papier pour le mettre dedãs en quelque endroict, il l'attacha au pl⁹ beau lieu.

Il arriua vne chose plaisante à vn Sauuage qui le venoit voir : ce bon homme regardoit cette maisonnette de bois, & ne sçauoit par où entrer, ne pouuant trouuer la porte, il tourne & retourne à l'entour de cette cabane, & croyant qu'il n'y auoit point d'entrée, il s'en alla comme il estoit venu, on dira qu'il deuoit

frapper, ce n'eſt point la couſtume des Sauuages, ils entrent par tout ſans dire mot, ny ſans vous ſalüer: leurs cabanes ne fermét point, y entre qui veut, ils n'ont qu'vne vieille peau qui leur ſert de porte; on n'entend point neantmoins parler de larrons parmy eux, cela eſt fort rare, i'entend des Montagnaits: car les Hurons font meſtier de dérober, auſſi font ils de meilleures cabanes, eſtans ſedentaires, & non vagabons & errans comme ceux de ce pays cy. I'apprend que ces Hurons tiennent vn homme pour auoir de l'eſprit qui eſquiue la main du larron, ou qui ſçait dérober ſans eſtre recognu: que s'il eſt ſurpris, battez-le tát que vous voudrez, il ne vous dira rien: il ſouffre patiemment ce chaſtiment, non en punition du larcin, mais de ſa lourdiſe, s'eſtant laiſſé ſurprendre.

Le 27. du meſme mois de Nouem-

bre, l'hyuer qui auoit desia paru comme de loin, de temps en temps, nous assiegea tout à fait. Car ce iour & les autres suiuans, il tomba tant de neige, qu'elle nous déroba la veuë de la terre pour cinq mois.

Voicy les qualitez de l'hyuer, il a esté beau & bon, & bien long. Il a esté beau; car il a esté blanc comme neige, sans crottes & sans pluye. ie ne sçay s'il a pleu trois fois en quatre ou cinq mois, mais il a souuent neigé.

Il a esté bon, car le froid y a esté rigoureux; on le tient pour l'vn des plus fascheux qui ait esté depuis lõg temps. Il y auoit par tout quatre ou cinq pieds de neige, en quelques endroicts plus de dix; deuant nostre maison vne montagne: Les vents la rassemblans, & nous d'autre costé la releuans, pour faire vn petit chemin deuant nostre porte, elle faisoit cõme vne muraille toute blanche, plus

haute d'vn ou deux pieds que le toict de la maison. Le froid estoit par fois si violent, que nous entendions les arbres se fendre dans le bois, & en se fendans faire vn bruit comme des armes à feu. Il m'est arriué qu'en escriuant fort prés d'vn grand feu, mon encre se geloit, & par necessité il falloit mettre vn rechaut plein de charbons ardens proche de mon escritoire, autrement i'eusse trouué de la glace noire, au lieu d'encre.

Cette rigueur demesurée n'a duré que dix iours ou enuiron, non pas continuels, mais à diuerses reprises, le reste du temps, quoy que le froid surpasse de beaucoup les gelées de France, il n'y a rien d'intolerable, & ie puis dire qu'on peut icy plus aisément trauailler dans les bois, qu'on ne fait en France où les pluyes de l'hyuer sont fort importunes. Mais il se faut armer de bonnes mitaines,

ſi on ne veut auoir les mains gelées: Nos Sauuages neantmoins s'en venoient quelquefois chez nous à demy nuds, ſans ſe plaindre du froid: ce qui m'apprend que ſi la nature s'habituë à cela, la nature & la grace pourront bien nous donner aſſez de cœur & de force pour le ſupporter ioieuſement; s'il y a du froid, il y a du bois.

I'ay dit que l'hyuer a eſté long; depuis le 27 de Nouembre iuſques à la fin d'Auril la terre a touſiours eſté blanche de neige: & depuis le 29. du meſme mois de Nouemb. iuſques au 23. d'Auril, noſtre petite riuiere a touſiours eſté glacée; mais en telle ſorte, que cent caroſſes auroient paſſé deſſus ſans l'ébranler: les glaces ſont de telle eſpaiſſeur, que quand on vint à les rompre, proche de Kebec, pour mettre vne barque à l'eau, le ſieur du Pleſſis me dit qu'eſtant à terre, c'e-

ſtoit tout ce qu'il pouuoit faire d'atteindre au haut d'vne glace auec la fourchette d'vn mouſquet qu'il tenoit en ſa main. Tout cela ne doit eſpouuanter perſonne. Chacun dit icy, qu'il a plus enduré de froid en France, qu'en Canada : le Scorpion porte ſon contrepoiſon: dãs les païs plus ſubiects aux maladies, il ſe trouue plus de remedes : Si le mal eſt preſent, la medecine n'eſt pas loing.

Le 3. de Decembre nous commençaſmes à changer de chauſſure, & nous ſeruir de raquettes: quand ie vins à mettre ces grands patins tout plats à mes pieds : ie m'imaginois qu'à tous coups ie donnerois du nez dans la neige, mais l'experience m'a fait voir que Dieu pouruoit commodement toutes les nations des choſes qui leur ſont neceſſaires : ie marche fort librement auec ces raquettes ; Pour les Sauuages, cela ne les empeſche,

pesche ny de sauter comme des daims, ny de courir cõme des cerfs.

Ils font des souliers de peaux d'Elan pour s'ẽ seruir sur ces raquettes. Ils n'ont pas l'inuention de durcir ou tanner le cuir, aussi n'en ont ils que faire. L'esté ils vont pieds nuds, l'hyuer il faut que leurs souliers soyent d'vne peau maniable, autrement ils gasteroyent leurs raquettes : ils les font larges, & fort amples, pour les garnir de nippes ou de vieux haillons contre le froid ; si nous auions quelques peaux de France vn peu plus douces que les grosses ampaignes de vache, cela nous feroit vn bien incomparable, notamment sur le renouueau, quand les neges viennent à se fondre sur le midy ; car les souliers des Sauuages boiuent l'eau comme vne esponge, & ces peaux venues de France tiendroyẽt le pied sec.

Le 5[e] de Decembre il fit de grands vents, ce qui eſt arriué par pluſieurs fois. Le Nordeſt eſt icy violét, il emporta certain iour vne partie de la couuerture d'vn baſtiment du fort. Le Pere de Noüe reuenant ce iour là d'y celebrer la ſaincte Meſſe, nous dit qu'ils eſtoient contraints luy & vn ieune garçō qui l'accompagnoit, de ſe tenir l'vn l'autre de peur que le vent ne les enleuaſt.

Paſſant vers ce meſme temps dans les bois où eſtoient cabanez quantité de Sauuages, ie trouuay vn corps mort, enſeueli par les Sauuages, il eſtoit eſleué fort haut ſur des fourches de bois, accompagné de ſes robes & autres richeſſes, couuert d'vne eſcorce (c'eſt leur drap mortuaire.) Ie demanday quand on l'enterreroit, ils me reſpondirent, quand il ne neigeroit plus; la neige tomboit pour lors en abondance.

A l'occaſion de ce rencontre quelqu'vn me dit qu'vn Sauuage eſtant mort, les autres frappent ſur la cabane crians oué, oué, oué, &c. & comme i'en demãdois la raiſon à vn Sauuage, il me dict que c'eſtoit pour faire ſortir l'eſprit de la cabane.

Le corps du mort ne ſort point par la porte ordinaire de la cabane, ils leuent l'eſcorce voiſine du lieu où il eſt mort, & le tirent par là. Ie demanday pourquoy : ce Sauuage me repartit que la porte ordinaire eſtoit la porte des viuãs, & non des morts: & par conſequent que les morts n'y deuoient point paſſer. Or comme il croioit m'auoir bien ſatisfait, & qu'il ſe mocquoit, ie luy demanday, ſi quãd il auoit tué un Caſtor, il le faiſoit entrer & ſortir par la porte cõmune? ouy, dit il: elle eſt donc, luy dis-ie, la porte des morts auſſi bien que des viuans : il repart qu'vn Caſtor eſtoit

vne beste: alors ie repliquay en riant, vostre porte est donc la porte des bestes, aussi bien que vous l'appellez la porte des viuans; il s'écria, asseurément cela est vray, & se mit à rire.

Ie luy demanday encor pourquoy ils enterroient les robes des morts auec eux: Elles leur appartiennent, respondit-il, pourquoy leur osteroit-on?

Si vous les pressez, ils ne s'opiniastrent point, ils suiuent vne certaine routine dans leurs superstitions, dõt ils ne peuuent rendre aucune raison, Voila pourquoy ils sõt les premiers à s'en mocquer quand vous leur faites voir qu'elles sont ridicules. Il est vray que i'en ay veu quelques-vns extrémement attachez à leurs songes.

Ils font de diuerses sortes de festins, i'en sçay quelques particularitez, mais i'attendray vne autre an-

née pour en parler auec plus d'asseurance. Aux festins des morts ils iettent le reste dans le feu : aux autres festins, c'est à manger tout,& faut creuer plustost que de rien laisser.

Quasi tous les Sauuages ont vn petit Castipitagan, ou sac à petum; les vns sont faits d'vne peau de rat musqué, en telle sorte que l'animal semble tout entier: il n'a qu'vne petite ouuerture par la teste par où ils l'ont écorché: les autres sont faits d'autres animaux, il y en a qui ont vne partie du bras & la main de quelque Hiroquois qu'ils ont tué: cela est si bien vuidé que les ongles restét toutes entieres: vous diriez vraiemét vne main solide,quand ils l'ont remply de petum,ou autre chose ie n'en ay point veu,mais on m'a asseuré que cela estoit ainsi.

Quelquefois pour monstrer qu'ils

ont du courage, vn Sauuage se liera le bras nud auec vn autre, puis mettant entre leur deux bras sur la chair vn morceau de tondre allumé, ils le laissent consommer iusques au bout, se bruslans iusques aux os: celuy qui retire le bras, & secouë le feu, est tenu pour moins courageux: ie n'ay point veu cette barbarie; on m'a dit qu'vn François estant aux Hurons pensa perdre le bras, voulant iouër à ce beau ieu contre vn Sauuage.

Il est vray que les Sauuages sont fort patiens, mais l'ordre qu'ils gardent en leurs exercices les ayde à cõseruer la paix dans leurs mesnages: les femmes sçauent ce qu'elles doiuent faire, & les hommes aussi: & iamais l'vn ne se mesle du mestier de l'autre: les hommes font le corps de leurs canots, les femmes cousent l'écorce auec de l'osier, ou vn petit bois semblable: Les hommes font le

bois des raquettes, les femmes la tissure: Les hommes vont à la chasse & tuënt les animaux, les femmes les võt querir, les écorchent & passent les peaux: ce sont elles qui vont querir le bois qu'ils bruslẽt, bref ils se mocqueroient d'vn homme qui hors d'vne grande necessité feroit quelque chose qui deust estre fait par vne femme. Nostre Sauuage voyant le Pere de Noué apporter du bois, se mit à rire, disant, En verité c'est vne femme; voulant donner à entendre qu'il faisoit l'office d'vne femme: mais quelque temps apres la sienne tombant malade, & n'ayant personne en sa cabane qui le pût soulager, il fût contraint d'en aller querir luy mesme, vray est qu'il n'y alla que sur la nuict pour n'estre veu.

Vn vieillard auoit songé, ou plustost veu, à ce qu'il disoit, vne quantité d'Hiroquois, qui se dispersans, à

& là cherchoient les Montagnaits: les autres Sauuages consultent là dessus ce qu'il falloit faire, quelques-vns dirent qu'il falloit prendre aduis de ces gens qui parlét à Dieu, entendant parler de nous autres. Ce songe s'en alla en fumée.

Comme ie demandois à Pierre Pastedechouan comment on disoit en sa langue où sont tes freres, vne femme Sauuage suruenant là dessus, il ne me vouloit pas respondre, me donnant pour raison qu'il attristeroit ceste femme, & qu'il la feroit pleurer, à cause que ses freres estoient morts; On ne parle plus des morts parmy nous, me dit-il, voire mesme les parents du defunct ne se seruent iamais des choses dont le mort se seruoit pendant sa vie.

Le 15. du mesme mois de Decembre, quantité d'Alguonquains nous estans venus voir, l'vn d'eux me

voyant eſcrire, print vne plume, & voulu faire le meſme : mais voyant qu'il ne faiſoit rien qui vaille, & que ie ſoufriois, il ſe mit à ſouffler ſur ce qu'il auoit eſcrit, penſant le faire en aller comme de la poudre. Ie leur fis dire à tous que nous eſtiós venus pour les inſtruire, ils reſpondirent que ie faiſois bien d'apprendre la langue, & quand ie la ſçaurois, q̃ tout ſeroit facile de part & d'autre.

Le 19. la neige eſtant deſia fort haute, les Sauuages prirent huict élans ou orignaux. Vers ce temps-là l'vn d'eux nommé Naſſitamirineou, & ſurnommé des François Brehault, leur dit qu'il auoit ſongé qu'il falloit manger tous ces Orignaux, & qu'il ſçauoit bien prier Dieu, & qu'il luy auoit parlé que telle eſtoit ſa volonté, qu'on mangeaſt tout, & qu'on n'en donnaſt rien ſi on en vouloit prendre d'autres : les Sauuages le creurent, & n'en donnerent pas vn

morceau aux François. On me raconta cecy en la presence du songeur, il n'aduoüoit pas tout; neantmoins la chose semble bien probable, car ayant cabané auprés de nous, & nous ayant ouy parler de Dieu, il estoit homme pour en parler par aprés, & faire de l'entendu parmy ses gens.

Le 21. de Decembre, le bon Dieu nous dóna deux petits pensiónaires, Manitougache nous en ayant presenté vn petit à qui il auoit sauué la vie, nous l'acceptasmes; & comme nous estions en crainte qu'il ne s'ennuyast tout seul, nous pensions à en trouuer encor vn autre pour luy tenir compagnie. Au mesme temps voila vne fẽme qui entre chez nous auec son petit fils aagé d'enuiron sept ans, nous le regardions, disans l'vn à l'autre, voila iustement ce qu'il nous faudroit. ie prends la parole &

m'addresse à sa mere, luy demandant si elle ne voudroit pas bien nous dóner son enfant, que nous le nourririons le mieux qu'il nous seroit possible. Helas, dit-elle, i'estois venuë icy pour prier Manitougache de vo⁹ le presenter, & vous supplier de l'accepter. Dieu sçait si nous fusmes cótens. ô que sa prouidence est admirable!

Le plus agé que nous a donné Manitougache n'a ny pere ny mere, celuy là nous est bien asseuré, nous luy auons donné nom Fortuné en attendant qu'il soit capable d'estre baptisé: ô qu'il a rencontré vne bóne fortune! Estant à Tadoussac, cóme il estoit delaissé de tout le monde, vn Sauuage presenta vne harquebuse à nostre Pierre, luy disant, tuë ce miserable enfant, aussi bien n'aiãt point de parents, il sera toute sa vie abandonné d'vn chacun: Nostre

Sauuage entendant cela en eut compassion, il le retira, & l'a nourry iusques à present qu'il nous l'a donné. Nous auons appellé le plus ieune Bienuenu, celuy-cy a de l'esprit, il est d'vn naturel complaisant, & flatteur: Nous ne sommes pas si asseurez qu'il nous demeure, car les Sauuages sont extrémement changeās & volages. Vn sien parent entendant qu'il nous estoit donné, s'y voulut opposer, disant que leur Capitaine auoit defendu qu'on ne donnast aucun enfant aux François : la mere de l'enfant suruient là dessus, & dit que le Capitaine n'a point nourry son fils, & par consequēt que ce n'est pas à luy d'en disposer, si bien à elle qui en estoit la mere, & qui l'auoit tousiours éleué dés sa ieunesse. Le pere de l enfant ayant sceu que son ancienne femme qu'il a quittée nous l'auoit donné, en a esté bien aise, disant qu'il seroit

tres-bien auec nous. Celuy qu'on nous auoit promis l'an passé voudroit bien estre maintenant auec les deux autres: mais il n'est pas encore temps de s'é charger, il ne faut point embrasser par dessus ses forces. C'est vn plaisir de voir ces deux enfans, ce sont mes petits escoliers, ils commécent à lire, ils sçauent prier Dieu en Latin, & en leur langue: Ils nous fót quelquefois rire par leurs petits discours: deuant qu'ils mangent nous leur faisons dire le *Benedicite*. Voila pourquoy quand ils veulent mãger, ils s'en viennent nous dire, mon Pere, *Benedicite*: c'est à dire, donnez moy à disner. Comme ils voyoient donner à mãger à vn petit chien, ils nous disoient qu'il n'auoit pas dit son *Benedicite*. Ie m'en vay, dit l'vn d'eux, le dire pour luy; comme nous rions, son compagnó luy dit, *nama irinisionakhi attimoukhi*, les chiens n'ont point

d'esprit, ils ne disent pas leur *Benedicite*, c'est à faire aux hommes seulement; vous les entendriez allans & venans ruminer le *Pater noster*, en prononcer tantost vne partie, tantost l'autre, en quoy il arriua vn iour vn rencontre agreable. Le sieur Emery de Caën disnant en nostre maison, comme on seruoit sur table le peu que nous auions, l'vn de ces enfans regardant ce qu'on presentoit, & voyant bien que ce n'estoit pas pour luy, commence à dire par rencontre; *& ne nos inducas in tentationem*, cela fit rire toute la compagnie.

Le second iour de Ianuier, ie vey quelques Sauuages qui s'efforçoient de passer dans leurs canots la grande riuiere de S. Laurens: ce fleuue ordinairement ne gele point au milieu: il charie ou porte d'horribles glaces, selon le cours & mouuement de la marée. Ces pauures gens abordoient

de grandes glaces flottantes, les ſondoient auec leurs auirons, montoiét deſſus, tiroient leurs canots aprés eux pour s'en aller prendre l'eau à l'autre coſté de ces glaces; quoy qu'ils ſoient tres-habiles, il ne laiſſe pas de s'en noyer quelques-vns.

Voyant vn Sauuage qui traiſnoit ſa mere apres ſoy ſur la neige. Les chariots & carroſſes de ce pays-cy ſont des traiſnes faites d'eſcorce ou de bois, les cheuaux ſont les hommes qui les tirent apres eux: voyant donc ceſte pauure vieille liée ſur vne d'icelles, ſon fils ne la pouuant commodement faire deſcendre par le ſentier ordinaire d'vne montagne qui borde la riuiere où il alloit, la laiſſa rouler à bas par l'endroict le plus roide, & s'en alla la requerir par vn autre chemin. Ne pouuant ſupporter cette impieté, ie le dy à quelques Sauuages qui eſtoient auprés de

moy: ils me reſpondirent, que veux-tu qu'il en faſſe, auſſi bien s'en va elle mourir, prens la & la tuë, puis que tu en as compaſſion, tu luy feras du biẽ, car elle ne ſouffrira pas tãt, peuteſtre que ſon fils la laiſſera au milieu des bois, ne la pouuãt ny guerir ny traiſner apres ſoy, s'il ne trouue point dequoy manger. Voila comme ils ſoulagent les malades qu'ils croyent deuoir mourir, ils leur aduancent la mort par quelque coup de baſton ou de hache, quand ils ont beaucoup de chemin à faire, & cela par compaſſion.

Le troiſieſme du meſme mois, la femme de noſtre Sauuage eſtant malade, il me vint demander mon canif pour la ſaigner. Les Sauuages ſe tirent du ſang de la teſte. Eſtant vn iour en vne cabane, vne Sauuage regardant vne eſcritoire que ie tenois, prit dextrement le canif ſans que ie

m'en apperceuſſe, & s'en fit quelques ouuertures au hault du frond, puis elle me le rendit, ie fus eſtonné la voyant ſaigner ; elle me dit qu'elle auoit mal à la teſte, & qu'elle ſe vouloit guerir. Or comme ils ont veu noſtre façon de ſaigner, & qu'ils la trouuent bonne, La Naſſe me vint prier d'aider en cela ſa femme. Ie luy reſpondis que ie n'y entendois rien: & comme il vouloit prendre mon canif, ie luy dis qu'il attendiſt au iour ſuiuant, & que ie prierois le Chirurgien de la venir voir; ce qu'il fit. Ce pendant ie l'allay viſiter en ſa cabane: il faiſoit vn grád froid, elle eſtoit teſte nue à leur accouſtumee, mordant dans vn peloton de nege; c'eſtoit ſeulement pour guerir vn gros rhume qui l'eſtouffoit. Voila les delicateſſes du païs. Le lendemain eſtāt ſaignee elle ne tarda gueres à aller querir du bois à ſon ordinaire. Voiez

ſi ceux qui ſont profeſſion de ſouf-
frir quelque choſe pour Dieu, ne
doiuent pas eſtre confus voyans de
tels exemples.

Nous n'auons point eſté ſolitaires
tout l'hiuer, nombre de Sauuages
nous ſont venus voir, ils ſont paſſez
à groſſes bandes deuant noſtre mai-
ſon s'en allans à la chaſſe de l'Ori-
gnac.

Le Prince, & ſa mere la Princeſſe,
c'eſt ainſi que les François appellent
vn Sauuage de bonne façon : Vous
diriez que ceſte famille a ie ne ſçay
quoy de noble ; & s'ils eſtoient cou-
uerts à la Françoiſe, ils ne cederoient
point en bonne mine à nos gentils-
hommes François.

Ce ieune homme nous eſtant ve-
nu viſiter, ie luy demanday s'il auoit
vn fils, & s'il ne ſeroit pas bien con-
tent de nous le donner pour l'in-
ſtruire, il me dit que ouy ; ſa mere

conduiſant vne petite fille, moy croyant que ce fut vn garçon, ie l'appelle, diſant à ſa grand'mere qu'elle nous le donnaſt, elle ſe mit à rire: me doutant que c'eſtoit vne fille, ie luy dis que nous ne les prenions point, mais qu'il y viendroit quelque iour d'honneſtes filles de Frãce pour enſeigner leurs filles, alors, me dit-elle, ie donneray celle-cy.

Ie preuois qu'il eſt tout à fait neceſſaire d'inſtruire les filles auſſi bien que les garçons, & que nous ne ferons rien ou fort peu, ſi quelque bõne famille n'a ſoin de ce ſexe; car les garçons que nous aurons éleuez en la cognoiſſance de Dieu venans à ſe marier à des filles ou femmes Sauuages accouſtumées à courre dans les bois, leurs maris ſeront obligez de les ſuiure, & ainſi retomber dans la barbarie, ou bien de les quitter, qui ſeroit vn autre mal fort dangereux.

N'y a-il point quelque Dame en France, qui ait assez de cœur pour fonder icy vn Seminaire de filles, dōt la conduitte seroit premierement donnée à quelque bōne veufue courageuse, accompagnée de deux braues filles, qui demeureroient en vne maison qu'on pourroit dresser proche de ceste honneste famille qui est icy? Il y a des Dames dans Paris qui emploient tous les ans plus de dix mille francs en leurs menus plaisirs: si elles en appliquoient vne partie pour recueillir les gouttes du sang du Fils de Dieu respandu pour tant d'ames qui se vont perdans tous les iours faute de secours, elles ne rougiroient pas de honte au iour qu'elles paroistront deuant Dieu, pour rendre compte des biens dont il les a faits œconomes; cela est bien plus aisé à dire qu'à executer.

Le 10. de Ianuier le froid estoit

fort violét, Ie ne voy le iour la plus part de l'hyuer qu'au trauers des glaces: il se fait vne crouste de glace sur les chassis de ma cellule ou chambrette, laquelle tombe comme vne losange ou carreau de verre quand le froid se vient à relascher: C'est au trauers de ce crystal que le Soleil nous communique sa lumiere. I'ay souuent trouué de gros glaçons attachez le matin à ma couuerture, formez du souffle de l'haleine; & m'oubliant de les oster le matin, ie les trouuois encore le soir: I'en ay quelquefois veu en France, mais peu souuent & bien petits, à comparaison de ceux-cy.

Comme nous n'auons ny fontaine, ny puy, il nous faut aller tous les iours puiser de l'eau à la riuiere, de laquelle nous sommes esloignez enuiron 200 pas: mais pour en auoir, il faut fendre la glace à grands coups

de hache, & encor faut-il attendre que la mer monte, car la marée estát basse, on ne peut auoir d'eau pour l'espaisseur des glaces. Nous iettons ceste eau dans vn poinçon qui n'est pas loing d'vn bon feu; & cependát il faut auoir vn grand soin tous les matins de rompre la crouste de glace qui se forme dans ce vaisseau, autrement en deux nuicts tout ne seroit qu'vn glaçon, le poinçon fut-il plein.

Vn de nos François ayant soif dãs les bois, & voulant lescher vn peu de neige qui estoit sur vne hache qu'il tenoit, venãt à toucher le fer, sa langue se cola & gela si promptement & si fortement, que venant à retirer soudainement la hache pour le froid qu'il sentoit, il enleua quant & quát toute la peau de sa langue.

Tout cecy m'auroit quasi fait croire en France que ce pays est in-

ſupportable : i'aduouë qu'il y a quelques iours bien ſerrans & preſſans, mais ils ſont peu en nombre, le reſte eſt plus que tolerable. On ſe roule icy ſur la neige, comme en France ſur l'herbe de nos prairies, pour ainſi dire, ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit auſſi froide comme elle eſt blanche, mais les iours ſont beaux, le Soleil plus chaud qu'en pluſieurs endroicts de France; nous ſommes, dit on, dans le meſme parallelle que la Rochelle; la moindre actionqu'on fait la pluſpart du temps bannit la rigueur du froid.

Combien de fois trouuant quelque colline ou montagne à deſcendre, me ſuis-je laiſſé rouler à bas ſur la neige, ſans en receuoir autre incommodité, ſinon de changer pour vn peu de temps mon habit noir en vn habit blanc, & encore cela ſe fait-il en riant; car ſi on ne ſe ſouſtient bien aſſis ſur ſes raquettes, on ſe blã-

chit aussi bien la teste, que les pieds.

Combien de fois ay-ie fait le mesme sur des glaces fort hautes, qui bordoient la riuiere sur laquelle ie voulois aller. Ce fut vn Sauuage qui m'apprit ce secret cognu de tout le monde: il passoit deuant moy, & voyant que sa teste estoit en danger d'arriuer à la riuiere plustost que ses pieds, il se laissa rouler tout du long des glaces, & moy apres luy: le bon est qu'il ne faut que faire cela vne seule fois, pour sçauoir le mestier. I'auois peur au commencement, car la marée montant, & souslevant ces grands corps de glaces, les ouure en plusieurs endroits: & quelques boüillons rejallissans sur les bords de la riuiere, font vne glace assez mince sur la plus épaisse: quand vous venez à marcher sur ceste premiere glace, elle rompt sous vous: si bien qu'au commencement ie pésois que

tout alloit fondre, mais ie ne croy pas que des canons fissent bransler la plus grosse glace. Quand on vient sur le printemps, c'est alors qu'il y a du danger de rencontrer quelque ouuerture qui vous fasse couler là dessous.

Le 12. du mesme mois, vn Sauuage me vint dire que le Pere de Nouë estoit cause d'vn vent qui souffloit: ie luy en demanday la raison; Il me dit qu'encore bien que le ciel fut fort rouge au matin, le Pere n'auoit point laissé d'aller trauailler au bois de bône heure, & que cela estoit cause du vent: Que les Montagnaits voyans le ciel enflammé, se tiennent en repos dans leurs cabanes, & par ce moyen arrestent le vent. I'aduertiray, dit-il, vne autrefois le Pere de Nouë qu'il ne parte point si matin quand le temps sera rouge, & il verra par experience qu'il ne ventera

point. Ie me mis à rire, & tachay le mieux que ie peu d'effacer de sa pensée cette superstition, en fin il s'en mocqua aussi bien que moy ; ce n'est pas pourtant qu'il la quitte si aisément, car les Sauuages vous accordent facilement ce que vous leur dites, mais ils ne laissent pas d'agir tousiours à leur façon.

Passans de discours en discours, ie luy parlay de Dieu qui a tout fait; car c'est là où ie vise de leur dóner quelque cognoissance de celuy qui leur a donné la vie, afin qu'ils s'en entretiennent les vns les autres, & que les enfans en oyent parler dés leur ieunesse. Luy discourant donc en mon barragoin, & plus souuent par gestes & par signes qu'autrement, car ie parle plus de la main que de la langue, ie luy fis conceuoir quelque chose de la puissance de Dieu : alors il me dit que le Dieu de France estoit

bien plus puiſſant & plus grand Capitaine ou Seigneur que le Dieu de ſon pays : Car, dit-il, voſtre Dieu eſt grand, & le noſtre, ou bien ſes enfans viennent d'vn rat d'eau que les Frãçois appellent rat muſqué.

Mais à propos de muſc, les Sauuages n'en peuuent ſupporter l'odeur: Quelqu'vn m'a dit qu'aiant ſur ſoy quelque choſe ſemblable, ils luy diſoient qu'il ſentoit mal ; auſſi tiennent-ils cét animal puant, & quelque vieux morceau de graiſſe leur ſemblera de bonne odeur. Or iugez maintenant s'il y a des obiects plus conformes à l'odorat les vns que les autres, & ſi nos fantaiſies auec l'accouſtumance n'ont pas vn grand pouuoir ſur nous.

Puis que ce Sauuage m'a donné occaſion de parler de leur Dieu, ie diray que c'eſt vn grand erreur de croire que les Sauuages n'ont co-

gnoiſſance d'aucune diuinité: ie m'étonnois de cela en France, voyant que la nature auoit donné ce ſentiment à toutes les autres nations de la terre. Ie confeſſe que les Sauuages n'ont point de prieres publiques & communes, ny aucun culte qu'ils rendent ordinairemẽt à celuy qu'ils tiennent pour Dieu, & que leur cognoiſſance n'eſt que tenebres: mais on ne peut nier qu'ils ne recognoiſſent quelque nature ſuperieure à la nature de l'homme: comme ils n'ont ny loix ny police, auſſi n'ont-ils aucune ordonnance qui concerne le ſeruice de ceſte nature ſuperieure, chacun fait comme il l'entend: ie ne ſçay pas leurs ſecrets, mais de ce peu que ie vay dire, on verra qu'ils cognoiſſent quelque diuinité.

Ils diſent qu'il y a vn certain qu'ils nomment *Atahocan*, qui a tout fait: parlant vn iour de Dieu dans vne ca-

bane, ils me demanderent que c'é-
toit que Dieu; ie leur dis que c'estoit
celuy qui pouuoit tout, & qui auoit
fait le Ciel & la terre: ils commence-
rent à se dire les vns aux autres *Ata-
hocan, Atahocan,* c'est *Atahocan.*

Ils disent qu'vn nommé Messou
repara le monde perdu dãs les eaux;
Vous voyez qu'ils ont quelque tra-
dition du deluge, quoy que meslée
de fables, car voicy comme le mon-
de se perdit, à ce qu'ils disent.

Ce Messou allant à la chasse auec
des loups ceruiers, au lieu de chiens,
on l'aduertit qu'il faisoit dangereux
pour ses loups (qu'il appelloit ses fre-
res) dans vn certain lac aupres du-
quel il estoit. Vn iour qu'il poursui-
uoit vn eslan, ses loups luy donnerẽt
la chasse iusques dedans ce lac: arri-
uez qu'ils furent au milieu, ils furẽt
abysmez en vn instant. Luy suruenãt
là dessus, & cherchant ses freres de

tous coſtez, vn oiſeau luy dit qu'il les voyoit au fond du lac, & que certaines beſtes ou monſtres les tenoient là dedans: il entre dans l'eau pour les ſecourir, mais auſſi-toſt ce lac ſe deſborde, & s'aggrandit ſi furieuſemẽt, qu'il inonda & noya toute la terre.

Le Meſſou bien eſtonné, quitte la penſée de ſes loups, pour ſonger à reſtablir le monde. Il enuoye vn corbeau chercher vn peu de terre, pour auec ce morceau en reſtablir vn autre. Le corbeau n'en peut trouuer tout eſtant couuert d'eau. Il fait plonger vne loutre, mais la profondeur des eaux l'empeſcha de venir iuſques à terre. En fin vn rat muſqué deſcendit, & en rapporta: Auec ce morceau de terre il remit tout en eſtat: il refit des troncs d'arbres, & tirant des fléches à l'encontre, elles ſe changeoient en branches. Ce ſeroit vne longue fable de raconter

comme il repara tout: comme il se vangea des mõstres qui auoient pris ses chasseurs, se transformant en mille sorte d'animaux pour les surprendre: bref ce beau Reparateur estant marié à vne soury musquée, eut des enfans qui ont repeuplé le monde.

On voit par ces contes que les Sauuages ont quelque idée d'vn Dieu: Ie dis bien dauantage, qu'ils ont quelque espece de sacrifice. Le Pere Brebeuf m'a asseuré qu'hyuernant auec eux, il leur vit mettre vn petit Eslan ou Orignac soubs la cendre, & le brusler. Il cognut depuis qu'à mesme temps on en auoit brûlé vn en la mesme façon en vne autre Cabane, & demandant la raison de cela, ils luy dirent que c'estoit pour la santé d'vn malade.

Il y a des hommes parmy eux qui font profession de consulter leur

Manitou ; il me ſemble que par ce mot de Manitou ils entendent, comme entre nous, vn Ange, ou quelque nature puiſſante. Ie croy qu'ils penſent qu'il y en a de bons & de mauuais, i'en parleray plus aſſeurément quelque iour.

Le Gendre de noſtre Sauuage voulant aller à la chaſſe, le conſulta tout auprés de noſtre maiſon : Il fit vne petite Cabane de bois, ſe renferma là dedans. Sur la nuict, chantant, criant, hurlant : les autres eſtoient à l'entour de luy, ie priay vn François de tirer vn coup d'arquebuſe pour les eſpouuanter par le bruit, mais ie ne ſçay s'ils l'entendirent, tant ils ſe demenoient. Le Manitou luy dit qu'il allaſt à la chaſſe d'vn certain coſté, qu'il y trouueroit des Orignaux, & point d'Hiroquois ; le Manitou fut trouué menteur, car il reuint bien affamé, n'ayant quaſi rien trouué.

Pour les Hiroquois, il n'en pouuoit rencontrer, car il s'écartoit bien loin d'eux: ie croy que la pluspart de ces consulteurs de Manitou, ne sont que des trompeurs & charlatans; neantmoins quand ils recommandent quelque chose, cela est executé de point en point. S'il disoit aux Sauuages que le Manitou veut qu'on se couche nud dans la neige, qu'on se brusle en quelque endroict, il seroit obey: & au bout du conte, ce Manitou ou Diable ne leur parle non plus qu'à moy.

Ie me doute neantmoins qu'il y en a quelques vns qui ont vrayemét communication auec le Diable, s'il est vray ce qu'en disent les Sauuages, car on les voit marcher sur leurs cabanes sans les rompre: ils deuiénent furieux & comme possedez, dónent des coups capables d'assommer vn bœuf, & neantmoins la douleur pas-

ſe en peu de temps: ſans grand outrage on les void tout en ſang, puis gueris en vn moment. Ils racontent quantité d'autres choſes ſemblables, mais quãd ie les preſſe, ils m'aduouët franchement qu'ils n'ont point veu cela, ains ſeulement qu'ils l'ont ouy dire. Il ne faut pas leur faire grandes obiections ſur leurs fables, pour les arreſter, & leur faire perdre terre.

Le 15. du meſme noſtre Sauuage nous vint trouuer, & nous dit qu'vn de ſes gendres auoit ſongé que nous luy donnaſſions auſſi long que la main de petum, ou tabac; Ie luy refuſay, diſant que ie ne donnois rien pour les ſonges, & que ce n'eſtoit que folie, que ie leur expliquerois comme ils ſe forment quand ie ſçaurois leur lãgue. Il me repart que toutes les nations auoient quelque choſe de particulier; que ſi nos ſonges n'eſtoient pas vrays, ſi bien les leurs:

& qu'ils mourroient s'ils ne les mettoient en execution. A ce conte nos vies dependét des songes d'vn Sauuage, car s'ils resuoiét qu'il nous faut tuer, infailliblement ils nous tueroient, s'ils pouuoient. On m'a dit qu'autrefois l'vn deux ayant songé que pour estre guery d'vne maladie qui le trauailloit, il luy falloit tuer vn certain François, il l'enuoye appeller. Entré qu'il fut en sa cabane, il luy disoit, approche mon frere, ie te veux parler: sa femme qui sçauoit le dessein de son mary, dit au François qu'il se donnast bien garde d'approcher: & de fait ce malade auoit mis vne hache à son costé pour l'assommer. Voila l'vne des risques de nostre vie, cela ne m'estonne point, on peut mourir pour Dieu en mourant par vn songe.

Pour reuenir à nostre Sauuage, ie luy demanday s'il faudroit executer

mon ſonge, au cas que i'euſſe ſongé que ie le deurois tuer? il repart que le ſonge de ſon gendre n'eſtoit point mauuais : & tout ainſi qu'il nous croyoit quãd nous luy diſions quelque choſe, ou que nous luy monſtrions quelque image : de meſme que nous luy deuions croire quand il nous diſoit quelque choſe propre de ſa nation : qu'au reſte il s'eſtõnoit que nous autres qui n'vſions point de tabac, l'aimions tant. En fin il luy en fallut bailler, en luy faiſant bien entendre que ce n'eſtoit point en conſideratiõ de ſon ſonge, & qu'on luy refuſeroit tout ce qu'il demanderoit ſous ce pretexte. Il nous dit qu'il ne croiroit plus à ces fantaiſies, mais que ſon gendre eſtoit libre: ceſte ſuperſtition eſt trop enracinée dans ſon eſprit pour la quitter ſi aiſément.

Le 21. du meſme, ie baptiſay vn

petit Sauuage agé d'enuiron 3 ans, frappé d'vne maladie mortelle : & voyant qu'il estoit en danger de mourir dans les bois, sa grand'mere le traisnant auec soy de part & d'autre, nous luy demandasmes au cas qu'il guerit, si elle ne voudroit pas bien nous le donner pour le nourrir & l instruire : Elle respondit que s'il n'estoit si malade, qu'elle nous le dõneroit dés lors. Ses parents y consentirent : ce qui nous fit resoudre à le baptiser. Nostre Pierre luy donna son nom : ce pauure enfant pourra traisner quelques années, mais il n'y a gueres d'esperance qu'il puisse iamais recouurer sa santé.

Sur la fin de Ianuier, le fils & les gendres de nostre Sauuage estans vers le Cap de Tourmẽte, manderẽt à leur pere, qui estoit cabané aupres de nous, qu'il y auoit bonne chasse en ce quartier là : Il s'y en alla auec

le reste de sa famille: puis nous retournant voir, il nous dit que si nous l'aimions nous l'allassions visiter en sa cabane, qu'il nous donneroit de la chair d'Eslan: Vous m'auez, disoit-il, donné de vos biens quand i'auois faim: mes gens croiront que vous estes faschez cõtre moy si vous ne nous venez pas voir. Il nous donna nouuelle que le Sauuage Brehaut estoit mort, & qu'il auoit laissé deux enfans, vn garçon & vne petite fille. Or comme nous desirerions bien d'en enuoyer quelques-vns en France pour les faire instruire; afin qu'ils peussent par apres secourir leur nation, le Pere de Noüe prit resolution de suiure ce bon Sauuage, ce ne fut pas sans peine, voicy les particularitez de son voyage. Les hostelleries qu'on trouue en chemin sont les bois mesmes: à l'entrée de la nuict on s'arreste pour cabaner; cha-

cun desfait ses raquettes, desquelles on se sert comme de pesle pour vuider la neige de la place où on veut coucher. La place nette, & faite en rond ordinairement, on fait du feu tout au beau milieu, & tous les hostes s'assient à l'entour, estans abriez par le dos d'vne muraille de neige, ayans le Ciel pour couuerture de la maison. Le vin de ceste hostellerie c'est l'eau de neige fonduë dans vne petite chaudiere qu'on porte auec soy, si on ne veut manger la neige pour boisson : Les meilleurs mets sont vn peu d'anguille boucanée. Comme il faut porter sa couuerture auec soy pour se couurir la nuict, on ne se charge que le moins qu'õ peut d'autres choses.

Le Pere estant arriué dans la cabane, on ne sçauoit quelle chere luy faire : Il n'y a point icy de complimens, on ne dit ny bon iour, ny

bon soir. Tout leur tesmoignage de resioüyssance ou action de graces consiste en ceste aspiration, Ho! ho! ho! ho! &c. On saluë icy le monde par effects. Aussi-tost chacun se met en deuoir, l'vn met de l'eau dans la chaudiere, ou plustost de la neige; l'autre la met sur le feu; l'autre iette dedans de grandes pieces de chair d'Eslan, sans la lauer de peur de perdre la graisse: cela estant cuit à demy, on le retire pour en remettre d'autre. Comme on estoit en cet exercice, voicy l'vn des gendres de la Nasse qui reuient de la chasse, apportant deux Castors: aussi-tost en tesmoignage de resiouyssance de la venuë du Pere, il les met en pieces, & les iette dans la chaudiere. Vn autre luy fait present d'vn ieune Castor fort delicat, mais auec prieres qu'on se donnast bien garde de donner les os aux chiens, autrement ils croient

qu'ils n'en prendroient plus: ils bruſlent ces os fort ſoigneuſement, ſi les chiens les mangeoient, la chaſſe ne vaudroit plus rien. Le Pere me dit qu'il s'eſtonnoit du degaſt de viande qu'ils faiſoient. Voila vn grand mal pour ce miſerable peuple, quand il a dequoy, ce ne ſont que feſtins; & la pluſpart du temps il meurt de faim le lendemain. On alla à trois lieuës de là chercher vn Orignac qu'ils auoient tué, pour en donner la chair au Pere, auec mille excuſes, en deux mots, que peuteſtre ne le trouuerióS nous pas bon. Ils preſſoient le Pere de demeurer quelques iours auec eux, diſans qu'ils auoient veu du bois rongé, & qu'infailliblement ils trouueroient d'autres Elans.

Le Pere voulant partir, lon fait trois traiſnes qu'on charge de chair; l'vne pour luy, l'autre pour noſtre Pierre qui eſtoit allé là; la troiſieſme

pour vn François qui accompagnoit le Pere. A peine auoient-ils fait deux cens pas apres leurs adieux, que le Pere demeure tout court, il ne voyoit goutte, & n'entendoit rien: la fumée de la Cabane, les neiges de dehors, le defaut de nourriture; car il n'auoit mangé qu'vn peu de ceste chair à demy crue, le trauail du chemin l'affoiblirent si fort, qu'il fut contraint de retourner d'où il venoit. Il auoit bien porté vn peu de pain & de pois, mais les Sauuages s'en saisirent incontinent, tant ils en sont auides, luy disant qu'il en mangeroit tant qu'il voudroit estant de retour en nostre maison. Le bon Sauuage La Nasse voyant la debilité du Pere, luy demande s'il veut demeurer; Non, dit-il, mais ie ne puis traisner ce fardeau que tu m'as donné. Allons, respond le Sauuage, ie le traisneray pour toy, & ie prendray

cefte grande peau de loup marin pour t'enuelopper dedans, & te traifner en ta maifon : fi tu es malade, prends courage, ie ne t'abandonneray point. Ils s'en reuindrent à la maifon le mieux qu'ils peurent : noftre Pierre courut deuant apporter les nouuelles : Nous enuoyafmes vifte vn garçon auec vne bouteille de cidre, & du pain, pour leur donner courage. Le vent leur donnoit fi violemment en face, qu'ils furent contraints de laiffer leurs traifnes à trois lieuës de Kebec, on les renuoya querir le iour fuiuant. Le Pere qui n'eftoit malade que de foibleffe & de trauail, ayant trouué le repos, fe remit incontinent.

Voila, mon Reuerend Pere, vn efchantillon de ce qu'il faut fouffrir courant apres les Sauuages, ce qu'il faut faire neceffairement fi on les

veut ayder à se sauuer: Et partant que V. R. voye s'il luy plaist qui seront ceux qu'elle destinera pour ceste mission. On ne souffre point ces incommoditez demeurant dans la maison, tout ce qu'on y endure est tolerable: mais quand il faut deuenir Sauuage auec les Sauuages, il faut prendre sa vie, & tout ce qu'on a, & le ietter à l'abandon, pour ainsi dire, se contentant d'vne croix bien grosse & bien pesante pour toute richesse. Il est bien vray que Dieu ne se laisse point vaincre, & que plus on quitte, plus on trouue: plus on perd, plus on gaigne: mais Dieu se cache par fois, & alors le Calice est bien amer.

Vne chose me semble plus qu'intolerable, c'est qu'on est pesle-mesle; fille, femme, homme, garçós tous ensemble dás vn trou enfumé; & plus on s'auance en la cognoissan-

ce de la langue, plus on entend de ſaletés. Dieu veuille que les yeux n'en ſoient point offenſez, on me dit que non. Ie ne penſois pas que les Sauuages euſſent la bouche ſi puante comme ie le vay remarquant tous les iours. Coucher ſur la terre couuerte d'vn peu de branches de pin, n'auoir qu'vne écorce entre la neige & voſtre teſte, traiſner voſtre bagage ſur des montagnes, ſe laiſſer rouler dans des vallons eſpouuâtables, ne manger qu'vne fois en deux ou trois iours quand il n'y a point de chaſſe, c'eſt la vie qu'il faut mener en ſuiuant les Sauuages. Il eſt vray que ſi la chaſſe eſt bonne, la chair ne vous eſt point épargnée: ſinon il faut eſtre en danger de mourir de faim, ou de bien ſouffrir. Vn de nos François qui a demeuré auec eux cét hyuer paſſé, nous a dit qu'il n'auoit mangé en deux iours qu vn petit bout de

chandelle qu'il auoit porté par mesgarde dans sa pochette. Voila peut-estre mon traittement pour l'hyuer prochain, car si ie veux sçauoir la langue, il faut de necessité suiure les Sauuages. Ie crains neantmoins que nostre famille accreuë ne me retienne cette année, mais il y faut aller tost ou tard, i'y voudrois desia estre, tant i'ay de mal au cœur de voir ces pauures ames errãtes sans aucun secours faute de les entendre. On ne peut mourir qu'vne fois, le plustost n'est pas tousiours le pire. Changeons de propos: Il faut que ie remarque icy vne iniure que les Sauuages donnent aux François, c'est qu'ils aiment ce qu'ils ont: quand vous refusez quelque chose à vn Sauuage, aussi-tost il vous dit *Khisakhitan*: tu aime cela, *sakhita, sakhita*, aime le, aime le, comme s'ils vouloient dire qu'on est attaché à ce qu'on aime, & qu'on

le prefere à leur amitié.

Noſtre Sauuage voudroit bien viure auec nous comme frere, en vn mot il voudroit entrer en communauté de tout. Ie te donneray, dit-il, de tout ce que i'ay, & tu me donneras de tout ce que tu as : Ce ſeroit le moyen de manger en vn mois toutes les prouiſions d'vne année, car ils ne ceſſent de manger tant qu'ils ont dequoy, n'en ayant plus, ils en cherchent, & en demandent auec importunité. Il eſt vray que ce bon homme voit bien que ceſte procedure n'eſt pas bonne : & quand ie luy repreſente qu'il ne fait pas bien, prodiguant ſes viures en peu de temps : ce n'eſt pas moy, dit-il, qui fait cela, c'eſt ma femme. Il s'eſtonne quand nous luy faiſons manger d'vn morceau d'Ours ou d'Orignac ſix ſepmaines apres qu'il nous l'a donné ; car en ce temps-là on mangera deux & trois

& quatre ours en sa cabane; si on en prend autant.

Le 13. de Feurier Dieu nous fit vne faueur fort signalée: Mon maistre nommé en sa langue comme i'ay desia souuent dit Pierre Pastedechouan, s'en alla sans nous rien dire. Depuis qu'il estoit auec nous, il s'estoit vn peu remis: il se confessoit de tẽps en tẽps sãs se vouloir cõmunier, quoy qu'on luy dit. Sa raison estoit que iamais il ne s'estoit communié en son pays, si bien en France: mais i'estois là mieux disposé qu'icy, disoit-il. Comme il sentit approcher le Caresme, il nous fit plusieurs interrogations sans que nous prissiõs garde où elles buttoient: sçauoir mõ à quel âge on estoit obligé de ieusner, si dans tout le Caresme on ne mangeroit point de chair, & choses semblables. La peur qu'il eut du ieusne, & la croyance qu'il auoit que les

les gens de la Nasse auroient bõne chasse, fit qu'il s'en alla les trouuer sans nous en parler. Voyant mon secours perdu pour la langue, nous demandasmes derechef à Dieu qu'il luy pleust nous donner pour la seconde fois celuy qu'il nous auoit dóné pour la premiere. La Theologie de ce bon aueugle né n'est pas bonne, qui dit que Dieu n'exauce point les pecheurs, si fait bien quand il luy plaist. La Nasse ayant mangé toute sa chasse, & n'en trouuant plus dans les bois, la faim le pressa si fort, qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner. Nostre Pierre se voyant dans le ieusne deuant que d'estre en Caresme, ayant pensé perdre la vie sur vne glace qui coula dessous luy, & passé quatre iours sans quasi rien manger, nous reuient voir tout defait apres 15 iours d'absẽce, il ne nous dit point que la famine le ramenoit, aussi at-

tribuay-ie son retour à celuy qui nous le donnoit pour la seconde fois: Il demeura donc auec nous iusques à Pasques, m'aydant à conclurre ce que i'auois enuie d'acheuer de nostre Dictionnaire.

Le Vendredy Sainct, il s'en voulut aller à la chasse auec nostre Sauuage qui estoit de retour, mais ie luy dis qu'il n'iroit point qu'il ne se fust acquitté du deuoir que doiuent rendre à Dieu tous les Chrestiens en ce tẽps-là; i'aduerty nostre Sauuage de ne le point receuoir en sa cõpagnie; ce qu'il fit. Il se confessa donc & se communia le iour de Pasques. Le lendemain nostre Sauuage retournant pour vendre au sieur de Caën vn ieune Eslan qu'il auoit pris tout vif (lequel mourut depuis) nostre homme l'accosta, & luy dit que nous ne l'auions retenu sinon pour prier Dieu le iour precedẽt, & que l'ayant

fait nous estions contens qu'il le suiuit: Il est vray que pour le contenter nous luy auions dit que s'estant acquitté de ses deuotiõs, il pourroit s'en aller à la chasse à la premiere occasion, ce qu'il a fait auec promesse de retourner, mais nous ne l'auõs point veu depuis. Dieu soit beny de tout: ie ne m'osois promettre tout ce que i'ay tiré de luy, i'en ay assez pour me rendre capable d'aller hyuerner parmy les Sauuages, auec profit.

La Nasse reuenant de la chasse nous dit que ce pauure ieune homme auoit trauersé les bois pour aller trouuer ses freres à Tadoussac: pour moy i'estime qu'il a la foy, i'en ay de tres-grands indices: mais comme c'est vne foy de crainte & de seruitude, & que d'ailleurs il est enchaisné par vne infinité de mauuaises habitudes, il a de la peine de quitter la liberté blasmable des Sauuages,

pour s'arrester sous le ioug de la loy de Dieu.

Le 21. de Mars, vn Sauuage mangeant chez nous à terre, selon leur coustume, s'arresta tout court, disant qu'il ne mangeroit pas dauantage, autrement qu'il mourroit: Ie luy demanday pourquoy, il me dit qu'il auoit veu vne lumiere brillãte tourner tout à l'entour du plat: ie voulus mettre la main sur le plat, il s'escria, K*higa nipin*, K*higa nipin*, tu mourras, tu mourras: Or comme ie commence à cognoistre leurs fantaisies pour luy faire voir sa simplicité: ie prends vne cuillerée ou deux de ce qu'il mãgeoit, & en mangeay moy-mesme, il commence à me regarder comme tout estonné; & voyant que ie n'auois point de mal, i'en mãgeray aussi, fit-il, puis que tu en as mangé.

On dit que quelques Basques ou Anglois leurs ont baillé l'apprehen-

ſion que les François les vouloient empoiſonner. C'eſt pourquoy pluſieurs vous inuitent de gouſter le premier de ce que vous leur preſentez. En quoy il arriua vne choſe agreable à vn Sauuage fort adonné à boire: le ſieur du Pleſſis luy ayãt fait preſenter vn verre de vin, ou de ſidre; il ſe tourne, & le donne à vn François pour en taſter: ce François le taſta ſi bien, qu'il n'y laiſſa rien. Le Sauuage qui le voyoit faire, crioit prou *egouſpé*, *egouſpé*, c'eſt aſſez, c'eſt aſſez: mais l'autre tira iuſques au bout, puis preſenta le verre tout vuide au Sauuage, pour l apprendre vne autre fois à quitter ces deffiances.

Le 22. Noſtre Pierre ayant pris vn Caſtor, vne Sauuage l'ayant écorché, noſtre frere le prit & le laua: ceſte femme voyant qu'il faiſoit tomber à terre le ſang de cét animal, s'écria, en verité cét homme n'a point

d'esprit, & se tournant vers Pierre, luy dit, tu ne prendras plus de Castors, on a respandu le sang du tien, c'est vne de leurs superstitions, qu'il ne faut point respandre à terre le sang pur du Castor, si on veut auoir bonne chasse, du moins Pierre nous le dit ainsi.

Le premier iour d'Auril le Capitaine des Algonquains nous vint voir, & nous apporta de la chair d'Elan, ses gens en auoient tué dix, quoy qu'vn Sauuage vous donne pour vn grand mercy, (c'est vn mot qu'ils ont appris des François) il leur faut rendre quelqu'autre chose pour vn autre grand'mercy, autrement vous serez tenu pour vn ingrat. Ils reçoiuent assez volontiers sans donner: mais ils ne sçauent que c'est de donner sans receuoir. Il est vray que si vous les voulez suiure dãs les bois, ils vous nourriront sans vous riẽ de-

mander, s'ils croient que vous n'ayez rié: Mais s'ils s'apperçoiuét que vous ayez quelque chose, & qu'ils en ayét enuie, ils ne cesseront de vous presser que vous ne leur ayez donné.

Pour retourner à ce Capitaine, ie luy demanday s'il auoit vn fils, & s'il ne vouloit point nous le dóner pour l'instruire; il me demanda combien ie voulois d'enfans, & que i'en auois desia deux: ie luy dis qu'auec le téps peutestre i'en nourrirois vingt, il s'étonna: Habilleras-tu bien, me dit-il, tant de mōde? Ie respondis que nous ne les prendrions pas que nous n'eussions le moyen de les habiller, il repart qu'il seroit bien content de nous donner le sien, mais que sa féme ne le voudroit pas. Les femmes ont icy vn grand pouuoir, qu'vn hōme vous promette quelque chose, s'il ne tient pas sa promesse, il pense s'estre bien excusé, quand il vous a

dit que ſa femme ne l'a pas voulu : ie luy dis donc qu'il eſtoit le maiſtre, & qu'en France les femmes ne commandoient point à leurs maris : cela eſt bien, dit-il, mais pour mon fils ie ſuis aſſez ſçauant pour l'inſtruire, ie luy apprẽdray à haranguer : inſtruits premierement les Montagnaits, ſi cela reüſſit bien, nous te donnerons nos enfans.

Ie luy parlay de Dieu, il m'eſcoutoit fort attentiuement: Ie luy enſeignay quelque petite priere en langage Montagnaits qu'il entend fort bien ; il les prononçoit en ſa langue, & me promit qu'il les diroit ſouuẽt. Or cõme le tẽps me preſſoit d'aller reciter mon office, ie luy dis que i'allois prier Dieu, il me ſuiuit, entra dãs ma chambrette, & s'y tint iuſques à ce que i'euſſe acheué, me faiſãt aprés pluſieurs interrogations ; bref il ne s'en retourna qu'à la nuict.

Le 18. & le 20. d'Auril, il tonna fort & ferme auec de grands éclairs, & cependant la riuiere estoit encor glacée, & la terre couuerte de neige; ce qui fait voir qu'il y a de la chaleur en l'air, & que ces neiges & froids sont accidentels, & contre la nature du climat no⁹ sommes parallelles à la Rochelle, cóme i'ay desja dit. Tous les François pourront tesmoigner qu'ils n'ont point veu dans le cœur de la France mois de May si chaud, que celuy qu'ils ont esprouué à Kebec.

La chaleur est icy grande & brûlante; & cependant i'ay remarqué depuis que ie suis icy qu'il a gelé tous les mois de l'année. Ie ne m'estonne point de ces gelées: nous auons du costé du Nord vne chaisne de montagnes peut-estre de cent ou deux cens lieuës d'estenduë. Nous ne sommes pas éloignez de six lieuës de ces

monts prodigieux, & peuteſtre touſiours couuerts de neiges : Ie vous laiſſe à penſer ſi les vents qui paſſent par là nous peuuent apporter beaucoup de chaleur. De plus nous ſommes dans les bois de 800 ou mille lieuës. Nous habitons les bords de deux fleuues, dont l'vn engloutiroit les quatre beaux fleuues de France ſans regorger. Voila les vrayes cauſes & alimens du froid. Si le pays eſtoit découuert iuſques à ces montagnes, nous aurions peuteſtre l'vne des plus fœcondes vallées qui ſoient en l'vniuers : L'experience nous fait voir que les bois engendrent les frimas & les gelées. Les terres de ceſte famille qui eſt icy eſtant plus découuertes que les noſtres, ſont pluſtoſt déchargées de neiges, & moins ſujettes à ces froids du matin. Les noſtres auſſi ne ſentent point ces rigueurs ſi ſouuent, que celles de la

maiſon des RR. Peres Recolets qui ſont plus reſerrez dans les bois.

Il y a quantité de iours en hyuer dont l'ardeur du Soleil ſe fait bien plus fortement reſſentir qu'en France. Le premier iour que ie vey noſtre riuiere priſe, ie m'eſtonnay, car le temps eſtoit fort doux; & cherchant la raiſon de cela, celle-cy me vint en penſée. La riuiere ſe glace touſiours ſur les bords, & quand la marée viét à monter, elle détache ces glaces, & les ameine en haut. Or eſt-il que nó pas loin de nous il y a vn ſault, ou des rochers qui empeſchent les glaces & la marée de paſſer plus outre. Ces glaces eſtant donc ramaſſées & preſſées ſur cette riuiere, qui eſt au milieu d'vn ſi grand bois, où le froid & la neige ſe conſeruent aiſément: elles ſe lient enſemble, & ainſi de mille & mille glaces, il s'en fait vne qui ſe va groſſiſſant tous les iours, &

qui fait vn grand pont ſur toute la riuiere. La Lombardie n'eſt pas loin des Alpes dont le ſommet eſt touſiours blanc de neige, & neantmoins ie ne ſçay ſi l'Europe a quelque vallée plus agreable & plus fertile que cette contrée: i'en dy le meſme du lieu que nous habitons s'il eſtoit deſerté & cultiué. Voila ma penſée touchant le pays: ſi ie me trompe ce n'eſt pas merueille, cela m'arriue aſſez ſouuent, tout giſt à le deſerter: mais ô mõ Dieu, que de peine à purger vne foreſt embaraſſee d'arbres tombez! ie dirois volontiers depuis le deluge.

Le *23.* du meſme mois d'Auril, nous veiſmes partir les glaces, cela eſt effroyable; on m'a dit qu'on en auoit veu paſſer deuãt le fort lõguës d'vne demie lieuë; ce ſont des ances d'eau glacée que la marée de la grãde riuiere va détachant. Sur noſtre

petite riuiere les glaces n'y sõt pas si affreuses, & neantmoins ie leur ay veu emporter de gros morceaux de terre, arracher des souches, briser quelques arbres qu'elles entouroiẽt. On en voit marcher de tous droits dessus ces glaces au beau milieu de la riuiere, qui en vne seule marée paroist aussi belle & aussi claire, comme si elle n'auoit point esté glacée.

Le 7. de May, vn Sauuage estant venu voir la Nasse nostre voisin: cõme ie vey qu'il se portoit mal, ie l'abborday, & luy parlay de Dieu, l'exhortant à auoir recours à luy: il me respondit; Toy, tu cognois Iesus, prie le pour moy, car moy ie ne le cognois point, ie ne cognois que nostre Manitou. Ie luy dis qu'il prononçast souuẽt de cœur ces paroles, O Iesus qui estes bon, ayez pitié de moy; il mourut quelque temps apres.

Les Montagnaits le tenoient pour

l'vn de leurs grands ſorciers, ou conſulteurs de Manitou: ie ſçauray quelque iour ſi vrayement il y a de la diablerie en leur fait, pour le preſent ie ne puis dire autre choſe que les vns diſent que ouy, les autres que non: c'eſt à dire qu'il n'y a rien d'aſſeuré.

I'eſtois l'an paſſé maiſtre de deux eſcoliers, ie ſuis deuenu riche, i'en ay maintenant plus de vingt. Aprés le depart de mon maiſtre, i'ay recueilly & mis en ordre vne partie de ce qu'il m'auoit enſeigné, & que i'auois eſcrit çà & là, m'accommodant à ſon humeur, qui ſouuent ne me dictoit que ce qui luy venoit en fantaiſie. Ayant donc rallié la pluſpart de mes richeſſes, ie me ſuis mis à compoſer quelque choſe ſur le Catechiſme, ou ſur les principes de la foy; & prenant mon papier en main, i'ay commencé à appeller quelques enfans auec vne petite clochette. La premiere

fois i'en auois ſix, puis douze, puis quinze, puis vingt; & dauantage ie leur fais dire le *Pater*, *Aue*, & *Credo*, en leur langue. ie leur explique groſſierement le myſtere de la Saincte Trinité, & de l'Incarnation; & à tous bouts de champ ie leur demande ſi ie dis bien, s'ils entendent bien, ils me reſpondent tous, *eoco, eoco, niniſitoutenan:* ouy, ouy, nous entendons. Ie les interroge par apres s'il y a pluſieurs Dieux, & laquelle des trois perſonnes s'eſt fait homme: ie forge des mots approchans de leur lãgue, que ie leur fais entendre. Nous commẽçons le Catechiſme par ceſte priere: apres auoir fait le ſigne de la Croix; *Noukhimami Ieſus, ïagoua κhiſtinohimaonitou κhi hitouina caié κhiteritamouin. Ca cataouachichien Maria ouccaonia Ieſu, ca cataouachichien Ioſeph aïamihitouinan.* Mõ Seigneur ou Capitaine Ieſus; enſeignez moy vos paroles & voſtre vo-

lonté ! ô bonne Marie Mere de Dieu! ô bon Ioſeph priez pour nous.

Nous finiſſons par le *Pater noſter* que i'ay compoſé, quaſi en rimes en leur langue, que ie leur fais chanter : & pour derniere concluſion, ie leur fais donner chacun vne eſcuellée de pois qu'ils mangent de bon appetit: quand ils ſont beaucoup, i'en donne ſeulement à ceux qui ont bien reſpondu. C'eſt vn plaiſir de les entendre chanter dans les bois ce qu'ils ont appris : les femmes meſme le chantent, & me viennent par fois eſcouter par la feneſtre de ma claſſe, qui nous ſert auſſi de refectoir, de deſpenſe, de tout : I'eſtois preſt d'aller par les cabanes aſſembler tous les enfans, mais la venuë de mõſieur Champlain qui nous a amené du monde, m'occuppe pour quelque temps : ſi toſt que ie me ſeray dégagé de la plus grande preſſe, ie commen-

menceray cét exercice, ie prie Dieu pour lequel ie l'entreprens de le benir.

Mes escoliers me viennent trouuer d'vne demie lieuë loing pour apprendre ce qui leur est nouueau: il y en a desia quelques-vns qui sçauent fort bien qu'il n'y a qu'vn Dieu, que Dieu a tout faict, qu'il s'est faict hôme pour nous, qu'il luy faut obeïr, & que ceux qui ne croiront pas en luy iront dans les feux, & ceux qui luy obeïront iront dans le ciel.

Quand ie leur parle du Fils de Dieu, ils me demandent si Dieu est marié, puis qu'il a vn fils; ce sont les hommes qui font ceste question. Ils s'estonnent quand ie leur dis que Dieu n'est ny homme, ny femme, ils demandent comme il est donc fait: ie responds qu'il n'a ny chair, ny os, qu'il ressemble à l'ame. Il y en eut vn qui me fit rire, car il repartit; il est

vray, l'ame n'a point d'os, ny de chair, i'ay veu la mienne, elle n'en auoit point; ie voulus l'inſtruire là deſſus, mais ils n'ont point de paroles pour ſignifier vne choſe puremẽt ſpirituelle, ou s'ils en ont ie ne les ſcay pas. Ie ne vay encore qu'à taſtós, & ce qui me donne plus de regret ne les pouuant entendre, c'eſt que ie preuoy bien que mon ignorance ſera de longue durée, tãt pour ce qu'ils n'arreſtẽt point en vn lieu, que pour-autant que mes ſoings vont eſtre plus partagez qu'ils n'eſtoient. Dieu pouruoira à tout, il eſt plus grand que noſtre cœur.

Au reſte le fruict qu'on peut recueillir de ceſte miſſion ſera grand, s'il plaiſt à Dieu: Si les Peres qui ſont deſtinez pour les Hurons, natió ſtable, peuuent entrer dans le pays; & que les guerres ne troublent point ces peuples: il eſt croyable que dans

vne couple d'années, on verra qu'il n'y a nation si barbare qui ne soit capable de recognoistre & honorer son Dieu. On s'estonne que depuis tant d'années qu'on viét en la Nouuelle Ftance, on n'entend rien dire de la conuersion des Sauuages: il faut defricher, labourer, & semer, deuant que de receuillir. Qui des Religieux qui ont esté icy à iamais sçeu parfaitement la langue d'aucune nation de ces contrées? *fides ex auditu*, la foy entre par l'aureille. Comment peut vn muet prescher l'Euangile? Au temps que le Pere Brebeuf commençoit à se faire entendre, la venuë des Anglois le contraint de quitter ces pauures peuples, qui luy dirent à son depart: Escoute, Tu nous as dit que tu auois vn Pere au Ciel qui auoit tout fait; & que celuy qui ne luy obeïssoit pas, estoit ietté dans des feux. Nous t'auons demandé d'estre instruicts,

& tu t'en vais, que ferons nous? Vn Capitaine l'abordant luy dit *Eſchom*, ie ne ſuis pas baptiſé, & tu t'en vais, mon ame ſera donc perduë? que feray-ie à cela? Tu dis que tu reuiendras; va-t'en donc & prends courage, reuiens deuant que ie meure. Vn vieillard d'vn autre village que celuy ou habitoit le Pere l'entendant parler des choſes dernieres, de la recompenſe des bons, & du chaſtimẽt des meſchans, luy dit, *eſchom*, les gens de ton village ne vallent rien; voila de meſchans hommes, ils ne nous communiquent point ce que tu leur dis: & cependant cela eſt ſi important, qu'il en faut parler au Conſeil de tout le pays. Sont-ce pas là des indices d'vne heureuſe moiſſon? le Diable preuoit bien ce fruict, car de l'heure que ie parle, il fait ce qu'il peut pour empeſcher la venuë des Hurons; & par conſequent pour fer-

mer la porte à l'Euangile, & à ceux qui l'annoncent.

Pour ces peuples errants & vagabonds, parmy lesquels Dieu m'a dóné mon departement, quoy que mes souhaits me fissent pancher du costé des nations stables & permanentes, le fruict sera plus tardif; il viendra neantmoins en son temps, i'y voy de bonnes dispositions. Premierement la crainte qu'ont les Algonquains de leurs ennemis les Hiroquois, leur fait abandonner leur pays: & comme ils l'aiment naturellement, ils demandent instāment qu'on aille faire vne habitation parmy eux, ayās dessein de fermer vn bourg à l'entour du fort qu'on dressera là, & de se ramasser là dedans: Ce que Messieurs de la Compagnie de cette Nouuelle France auront bien agreable. Secondement qui sçauroit parfaitement leur langue, il seroit tout puissant

parmy eux, ayant tant ſoit peu d'eloquence. Il n'y a lieu au monde où la Rhetorique ſoit plus puiſſante qu'en Canadas: & neantmoins elle n'a point d'autre habit que celuy que la nature luy a baillé: elle eſt toute nuë & toute ſimple, & cependant elle gouuerne tous ces peuples; car leur Capitaine n'eſt eſleu que pour ſa langue: & il eſt autant bien obey, qu'il l'a bien penduë, ils n'ont point d'autres loix que ſa parole. Il me ſemble que Ciceron dit qu'autrefois toutes les nations ont eſté vagabondes, & que l'eloquence les a raſſemblées: qu'elle a baſti des villes & des citez. Si la voix des hommes a tant de pouuoir, la voix de l'eſprit de Dieu ſera-elle impuiſſante? Les Sauuages ſe rendent aiſément à la raiſon, ce n'eſt pas qu'ils la ſuiuent touſiours, mais ordinairement ils ne repartent rien contre vne raiſon qui

leur conuainc l'eſprit.

Vn Capitaine demandant ſecours à l'Anglois qui eſtoit icy pour aller en leurs guerres, l'Anglois voulant eſquiuer, le payoit de raiſons apparentes: ſçauoir eſt qu'il auoit des malades, que ſes gens ne s'accommoderoient pas bien auec les Sauuages. Et ce Capitaine refuta ſi pertinemment toutes ces defaites, que l'Anglois fut contraint de luy dire; i'ay beſoin de mes gens, ie crains que les François ne nous viennent aſſaillir. Alors le Sauuage luy dit, Tu parle maintenant, nous t'entendons bien iuſques icy, tu n'as rié dit: ils acquieſcerent à cette raiſon, quand on leur fera voir la conformité de la loy de Dieu, auec la raiſon, ie ne croy pas qu'on trouue grande reſiſtance en leur entendement: leur volonté qui eſt extrémement volage & changeante, appriuoiſee par les graces de

celuy qui les appellera, se rengera en fin à son deuoir. En troisiesme lieu, ce peuple peut estre conuerty par des seminaires: mais voicy comment il faut esleuer à Kebec les enfans des Sauuages, qui seront plus haut en ceste autre habitation. On les aura à la fin, ils les donneront s'ils voyent qu'on ne les enuoye point en France. Pour les enfans de ce païs-cy, il les faudra enuoyer là haut: La raison est que les Sauuages empeschent leur instruction, ils ne sçauroient supporter qu'on chastie vn enfant, quoy qu'il fasse, ils n'ont qu'vne simple reprehension: de plus c'est qu'ils pensent tellement vous obliger en vous donnant leurs enfans pour les instruire, nourrir, & habiller: qu'en outre ils vous demanderont plusieurs choses, & vous seront extrémement importuns, vous menaçant de retirer leur enfant si

vous ne leur accordez leur demande.

Le 14. de May, ie baptisay le petit Negre, duquel ie fis mention l'an passé: quelques Anglois l'ont amené de l'isle de Madagascar, autrement de Sainct Laurens, qui n'est pas loin du Cap de Bonne Esperance, tirant à l'Orient, c'est son païs bien plus chaud que celuy où il est maintenant. Ces Anglois le donnerent au Kers, qui ont tenu Kebec, & l'vn des Kers le vendit cinquante escus à ce qu'on m'a dit, à vn nommé le Bailly, qui en a fait present à ceste honneste famille qui est icy. Cét enfant est si content que rien plus, il m'a encor bien recreé en l'instruisant: car voulant recognoistre si les habitans de son païs estoient Mahometans, ou Payens; ie luy demandois s'il n'y auoit point de maison en son païs où on priast Dieu, s'il n'y auoit point de Mosquées, si on n'y parloit point

de Mahomet. Il y a, dit-il, des Mosquées en nostre païs : Sont-elles grandes? luy repartis-ie; elles sont, répond-il, comme celles de ce païs-cy. Et luy disant qu'il n'y en auoit point en Frãce, ny en Canada. I'en ay veu, dit-il, entre les mains des François & des Anglois qui en ont porté en nostre païs, & maintenant on s'en sert pour tirer. Ie recognus qu'il vouloit dire des mousquets, & non des Mosquées, ie me sousris & luy aussi: il est grandement naïf, & fort attentif à la Messe & au Sermon. C'est le quatriesme que i'ay baptisé depuis mon arriuée; car Dieu ayant donné à Madame Coullart vn petit enfãt: ie luy ay administré ce Sacremẽt, ce que i'auois desia fait à 2 petits Sauuages.

Le 19. on nous vint apporter nouuelle qu'vn vaisseau Anglois estoit entré à Tadoussac depuis quelques iours : Nous ne sçauions si c'é-

toit vn courreur, ou s'il y auoit quelque trouble entre la France & l'Angleterre; chacun bastissoit sur ses cõiectures, & tout le monde se tenoit sur ses gardes. Le Dimanche suiuãt, iour de la Saincte Trinité, estant allé dire la Sainte Messe au fort, on me dit que si nous entendions tirer deux coups de canon, que nous nous retirassions promptement auec nos François dans la forteresse.

Le lendemain 22. du mesme mois de May, nous oüysmes ioüer le canon de bon matin, sur l'incertitude de ce que ce pourroit estre.

Le Pere de Noüe prend nostre Sauuage, & s'en va à Kebec; & sans y tarder, nous rapporte nouuelle que le sieur de Champlain estoit arriué: que le Pere Brebeuf s'en venoit incontinent en nostre petite maison. Nous allasmes remercier nostre Seigneur. Cependant voicy le Pere

Brebeuf qui entre, Dieu sçait si nous le receusmes & embrassasmes de bõ cœur. Quelques Sauuages estãs chez nous, & voyãs nostre ioye à cét heureux rencontre, s'écrierent selõ leur coustume quand ils admirent quelque chose; *chteé ! chteé !* se resiouïssans auec nous de l'arriuée du Pere, lequel apres auoir salué nostre Seigneur en nostre petite chapelle, nous dit que le pere Masse estoit à Tadoussac, que le Pere Daniel, & le Pere Dauost nous venoient voir du grand Chibou. Il m'apporta si grande quantité de lettres, que ie fus confus voyãt le souuenir & tesmoignage d'affection de tant d'honnestes personnes: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi*: Qu'il soit beny pour vn iamais s'il veut, en recõnoissance de ses bien-faits que nous beuuions son calice: *fiat, fiat*, ce nous sera trop d'honneur. Mais ie le prie d'ap-

pliquer en particulier vne seule goutte de celuy qu'il a beu pour ceux qui nous obligent tât, pour les associez de la Compagnie de cette Nouuelle France, desquels Dieu se veut seruir pour sa gloire, pour V.R. pour toute sa Prouince, & pour tous ceux qui cooperent au salut de tant de pauures ames esgarées : Vne petite gouttelette de ce diuin calice nous enrichira tous: & puis que mes prieres sont trop foibles pour obtenir vn si grand bien, ie supplie V.R. d'interposer les siennes, & celles encore de tant d'ames sainctes qui sont dessous sa charge: Mais passons outre.

Ayant sçeu l'arriuée de Monsieur de Champlain, ie l'allay salüer. Arriuant au fort, ie veis vne escoüade de soldats François armez de piques & de mousquets qui s'é approchoiét tambour battant: si tost qu'ils y furent entrez, Monsieur de Caën ro-

mit les clefs du fort entre les mains de Monſieur du Pleſſis Bochard, qui les remit le lendemain entre celles de Monſieur de Champlain, pour entrer dans la conduite des vaiſſeaux, ſelon l'ordonnance de Monſeigneur le Cardinal.

Ie remerciay le mieux qu'il me fut poſſible Mõſieur de Champlain de la charité qu'il auoit exercée enuers nos Peres qui a eſté tres-grande, cõme me témoignoit le Pere Brebeuf.

Le 24. de May, dixhuict canots de Sauuages eſtans deſcendus à Kebec, le ſieur de Champlain ſe doutãt qu'ils pourroient paſſer iuſques aux Anglois, qui auoient trois vaiſſeaux à Tadouſſac, & vne barque biẽ haut dans la riuiere, s'en alla dans les Cabanes de ces Sauuages, & leur fit parler fort à propos par le ſieur Oliuier, truchement, honneſte homme, & bien propre pour ce

pays-cy. Il leur dit donc par la bouche de cét interprete, que les François les auoient tousiours aimez & defendus, que luy les auoit secourus en personne dans leurs guerres: qu'il auoit grandement chery le Pere du Capitaine auquel il parloit; lequel fut tué à ses costez en vn combat où luy-mesme fut blessé d'vn coup de fleche, qu'il estoit homme de parole; que nonobstant les incommoditez des mers, il les estoit reuenu voir cõme ses freres: qu'eux ayant desiré & demandé qu'on fit vne habitation de François en leur pays pour les defendre contre les incursions de leurs ennemis, qu'il auoit eu dessein de leur accorder, & que cela seroit desia mis en execution sans le détourbier des Anglois: qu'au reste il estoit pour le present occupé à la reparation des ruines qu'auoient fait ces mauuais hostes: qu'il ne manquera pas de leur

donner contentement si tost qu'il aura pourueu aux affaires plus pressantes; que les Peres (parlant de nous autres) demeureroient parmy eux, & les instruiroient cõme aussi leurs enfans. Cependant, nonobstant les grandes obligations qu'ils auoient aux François, ils estoient descendus en intentiõ d'aller voir des voleurs qui venoient pour dérober les François, qu'ils auisassent bien à ce qu'ils feroient que ces voleurs estoient passagers, & que les François demeuroient au pays comme leur appartenant. Voila vne partie du discours que leur fit tenir le sieur de Champlain, autant que i'ay peu sçauoir, par le rapport qui m'en a esté fait par ceux qui estoient presents.

Pendant cette harangue, le Capitaine & ses gens escoutoient fort attentiuement, luy entr'autres paroissoit profondement pensif, tirant de

de ſon eſtomach cette aſpiration de temps en temps, pendant qu'on luy parloit, *hám! hám! hám!* comme approuuant le diſcours du truchement; lequel eſtant acheué, ce Capitaine prend la parole pour reſpõdre, mais auec vne rhetorique auſſi fine & deliée, qu'il en ſcauroit ſortir de l'eſcolle d'Ariſtote, ou de Ciceron. Il gagna au commencemẽt de ſon diſcours la bienueillance de tous les François par vne profonde humilité, qui paroiſſoit auec bonne grace dans ſes geſtes & dans ſes paroles.

Ie ne ſuis, diſoit-il, qu'vn pauure petit animal qui va rampant ſur la terre: Vous autres François vous eſtes les grands du monde, qui faites tout trembler. Ie ne ſcay comme i'oſe parler deuant de ſi grands Capitaines: ſi i'auois quelqu'vn derriere moy qui me ſuggeraſt ce que ie dois dire, ie parlerois plus hardimẽt,

Ie me trouue estonné, ie n'ay iamais eu d'instruction, mon pere m'a laissé fort ieune, si ie dis quelque chose ie le vais recueillant çà & là à l'aduanture, c'est ce qui me fait trembler.

Tu nous dis que les François nous ont tousiours aimez, nous le sçauons bien, & nous mentirions si nous disions le contraire. Tu dis que tu as tousiours esté veritable, aussi t'auons-nous tousiours creu. Tu nous as assisté en nos guerres, nous t'en aimons tous dauantage, que veux-tu qu'on responde? tout ce que tu dis est vray.

Tu dis que les François sont venus habiter à Kebec pour nous defédre, & que tu viendras en nostre pays pour nous proteger. Ie me souuiens bien d'auoir ouy dire à nos peres que quand vous estiez là bas à Tadoussac, les Montagnaits vous allerent voir, & vous inuiterent à nostre deceu de monter çà haut, où nos peres

vous ayant veu, vous aimerent, & vous prierent d'y faire voſtre demeure.

Pour l'habitation que tu dis que nous auons demandé aux trois riuieres, ie ne ſuis qu'vn enfant, ie n'ay point de memoire, ie ne ſcay ſi ie l'ay demandée : vous autres vous auez voſtre Maſſinahigan, (c'eſt à dire, vous auez cognoiſſance de l'eſcriture,) qui vous fait ſouuenir de tout: mais quoy que c'en ſoit, tu feras touſiours le bien venu. Remarquez la prudence de cét homme, à faire voir que non ſeulemēt les Sauuages, mais encor que les François deſirent cette habitatiō; il pourſuiuit ſon diſcours, diſant : Quand tu viendras là haut auec nous, tu trouueras la terre meilleure qu'icy : tu feras au commencement vne maiſon cōme cela pour te loger (il deſignoit vne petite eſpace de la main :) c'eſt à dire tu feras vne

forterefſe, puis tu feras vne autre maiſon comme cela, deſignant vn grand lieu, & alors nous ne ſerons plus des chiens qui couchét dehors: nous entrerons dans cette maiſon, il entendoit vn bourg fermé : En ce temps-là on ne nous ſoupçonnera plus d'aller voir ceux qui ne vous aiment pas: tu ſemeras des bleds, nous ferons comme toy, & nous n'irons plus chercher noſtre vie dãs les bois, nous ne ſerons plus errans & vagabonds.

Voila le ſieur de Caën qui a creu que i'auois enuoyé des Caſtors vers les eſtrangers; i'ay enuoyé vers ce quartier là quelques peaux d'Orignac, non pour traitter, mais pour coupper les bras à nos ennemis. Tu ſcais que les Hiroquois ont de grãds bras, ſi ie ne leur couppois, il y a long temps que nous ſeriõs tous pris: i'enuoye des preſents aux nations qui

leur sont voisines, afin qu'elles ne se ioignent pas auec eux ; ce n'est pas pour offenser les François, mais pour nous conseruer.

Tu dis que nous voulons aller à l'Anglois, ie m'en vay dire à mes gẽs qu'on n'y aille point : ie te promets que ny moy, ny ceux qui ont de l'esprit n'iront pas : que s'il y a quelque ieune homme qui fasse vn sault iusques là sans estre veu, ie n'y sçaurois que faire, tu sçais bien qu'on ne peut pas tenir la ieunesse. Ie le defendray à tous, si quelqu'vn y va, il n'a point d'esprit: tu peux tout, mets des chalouppes aux auenuës, & prends les Castors de ceux qui iront.

Tu nous dis que les Peres viuront parmy nous, & nous instruiront, ce bon-heur sera pour nos enfans, nous qui sommes desia vieux, nous mourrons ignorans, ce bien n'arriuera pas sitost que nous vou-

drions.

Tu dis que nous prenions garde à ce que nous ferons, tu nous pinse au bras, & nous fremiſſons: tu nous pinſe puis apres au cœur, & tout le corps nous tremble. Nous ne voulõs point aller aux Anglois, leur Capitaine a voulu faire alliance auec moy, & me tenir pour ſon frere, & ie n'ay pas voulu, ie me ſuis retiré, diſant, qu'il eſtoit trop grand Capitaine. Ie me ſouuenois bien d'vne parole que tu nous auois dit, que tu retournerois: ie t'attendois touſiours, tu as eſté veritable, tu le ſeras encore en nous venant voir en noſtre pays: ie n'ay qu'vne crainte, c'eſt qu'en ce commerce des François auec nos gens, il n'y ait quelqu'vn de tué, & alors nous ſeriõs perdus: mais tu ſcais que tout le monde n'eſt pas ſage, les plus aduiſez ſe tiendront touſiours dans leur deuoir.

Voila à peu prés la response de ce Sauuage qui estonna nos François, lesquels m'ont tesmoigné qu'il releuoit sa voix selon les suiets qu'il traitoit, puis la rabbaissoit auec tãt d'humilité, & vne posture ou action si soubmise, qu'il gagnoit l'affection de tous ceux qui le regardoient sans l'entendre.

La conclusion fut que le sieur de Champlain leur dit, quãd cette grãde maison sera faite, alors nos garçõs se marieront à vos filles, & nous ne serons plus qu'vn peuple: ils se mirẽt à rire; repartans: Tu nous dis tousiours quelque chose de gaillard pour nous resiouyr, si cela arriuoit nous serions bien-heureux. Ceux qui croient que les Sauuages ont vn esprit de plomb & de terre, cognoistront par ce discours qu'ils ne sont pas si massifs qu'on les pourroit depeindre.

Ce Capitaine nous vint voir quelques iours apres en nostre maison, mais ie n'eus pas le loisir de l'entretenir comme ie desirois.

Le 29. le sieur de Champlain vint entendre la Messe en nostre petite chapelle, nous le retinsmes à disner: de bonne fortune nostre Sauuage nous auoit apporté vn petit morceau d'Ours, nous luy en presentasmes; en ayant gousté il se mit à rire, & me dit si on sçauoit en Frãce que nous mãgeons des Ours, on detourneroit la face de nostre haleine, & cependant vous voyez combien la chair en est bonne & delicate.

Apres le disner, i'allay saluer le Capitaine de Nesle dãs son vaisseau, quantité de petits Sauuages me suiuoient. I'en pris seulement six ou sept auec moy, ie les fis chanter leur *Pater* en Sauuage dans le Nauire: nos François y prenoient grand plaisir.

Le bon pour eux fut que le Capitaine de Nesle leur fit donner du Cascaracona, & du toutouch pimi; c'est ainsi qu'ils appellent le biscuit & le fromage. Au depart comme le Capitaine eut fait tirer vn coup de canon par honneur, ces enfans regardoient auec estonnement, & se monstroient si constans, que si on leur vouloit payer leur chanson en mesme monnoye, ils voudroient gagner leur vie en chantant.

Le dernier iour de May, la Nasse nostre Sauuage nous vint dire qu'vn de leurs gens auoit songé qu'il y auroit des François tuez. Or soit que le Diable leur ait donné ce sentimét, soit que de plusieurs songes il s'en rencontre quelqu'vn de veritable par cas fortuit. Quoy que c'en soit, le 2 iour de Iuin les Hiroquois tuerent deux de nos Frãçois, & en blesserent quatre autres, dont l'vn mou-

rut bien-toſt apres: voicy comme arriua ce malheur. Vne barque & vne chalouppe montoient dans le grand fleuue de S. Laurens, la chalouppe paſſa deuant; & pour aller plus viſte, quelques mattelots mirent pied à terre pour la tirer, auec des amares ou des cordes: comme ils vindrent à doubler vne pointe de terre, trente ou 40 Hiroquois qui eſtoiẽt en embuſcade viennent fondre deſſus eux, auec des cris eſpouuẽtables: ils tuënt d'abbord les deux premiers qu'ils ont à la rencõtre à coups de haches: ils decochent vne greſle de fleches auec vne telle viſteſſe & promptitude, que nos François ne ſcauoient de quel coſté ſe tourner, n'ayans pas preueu ce coup là. Ils eurent bien la hardieſſe de vouloir aborder la chalouppe auec leurs canots, & n'euſt eſté qu'vn François les coucha en iouë auec ſon harquebuſe, & que la

barque qui n'eſtoit pas loin, équippa viſte vne chalouppe pour venir au ſecours, ayãt entẽdu les cris du combat, il eſt croyable que pas vn n'en fût échappé. Les Hiroquois voyant cette harquebuſe, & ceſte autre chalouppe qui venoit au ſecours, s'enfuirent, écorchans au preallable les teſtes de ceux qu'ils auoient tuez, remportans ces peaux par brauade.

Le 8. de Iuin, le Pere Maſſe arriua de Tadouſſac, il réueilla noſtre ioye, voyant qu'apres auoir eſté ſi long temps malade ſur la mer, il ſe portoit bien. Il nous dit que Pierre Paſtedechouan eſtoit plus meſchant que iamais. Que les Anglois qui eſtoient à Tadouſſac l'auoient perdu par l'yurognerie: O que celuy-là ſera coupable deuant Dieu, qui a introduict l'hereſie en ces contrées! Si ce Sauuage auoit de l'eſprit, eſtant comme il eſt corrompu par ces miſerables

heretiques, il feroit vn puiſſant obſtacle à la publication de la foy, encore n'y apportera-il que trop d'empeſchement, ſi Dieu ne luy touche le cœur. Il fait paroiſtre par ſes deportemens qu'il nous eſtoit donné pour tirer de luy les principes de ſa lãgue, & non pas pour le bien de ſon ame, puis qu'il ſe bande contre ſon Dieu & contre la verité.

Il fait icy des chaleurs ſi violentes en ce mois de Iuin, & vne ſi grãde ſeichereſſe, que ie n'ay rien veu ny ſenty de ſemblable en France, tout bruſle ſur la terre, rien n'aduance par ce temps-là; & neantmoins il a gelé à glace en vn matin en la maiſon des Peres Recolets. La nuict fortifiant la fraicheur des bois, cauſe de ces gelées du matin; nous ſommes voiſins de cette maiſon, & cependant cela n'eſt point arriué chez nous, pource que nous auons vn plus grand air.

Le 16. du mesme mois de Iuin, nous auons rendu l'vn de nos petits enfans à sa mere, vostre Reuerence nous ayant mandé qu'il n'y auoit pas encore dequoy establir vn seminaire: & par consequét n'ayant enuoyé ceux qu'elle destine pour auoir soin d'instruire les enfans que nous aurions peu auoir, craignant d'ailleurs que ceste femme ne retirast son fils en cachette, & s'enfuit dans les bois de peur qu'on ne le fist passer en France: i'ay mieux aimé luy rendre franchement, afin de luy donner à cognoistre que si nous tenons des enfans, ce n'est point pour les dérober à leurs parêts, ains pour leur propre bien: afin aussi qu'elle dise aux autres Sauuages qu'ils sont bien nourris auec nous, pour les induire à nous donner les leurs quand on aura moyen de les nourrir. Cette pauure femme me demanda pourquoy ie

luy rendois son fils? & quand elle le rameneroit? Ie luy respõdis que depuis la venuë des vaisseaux, ie l'auois tousiours veu en crainte qu'on ne l'enuoyast en France, nonobstāt les asseurances que ie luy auois baillé qu'il n'iroit point: & pour luy monstrer que nous estions veritables, cōme aussi pour luy oster toute crainte que nous luy remettions entre les mains: qu'aussi-tost que ie sçaurois la langue, & que nous seriōs bastis, que nous le reprendrions auec plusieurs autres. Au bout du compte la principale raison qui m'a induit à luy rendre, est que i'apprehendois qu'elle ne l'emmenast à nostre desceu: car alors elle eut forgé mille menteries parmy les Sauuages pour se couurir: & comme ie ne sçay pas bien la langue, ie n'eusse peu nous iustifier : ce qui auroit induit les Sauuages à nous refuser leurs enfans quand il sera temps

de les demander: ô que c'eſt vn grãd mal de ne pouuoir produire ſes raiſons! de ne parler qu'en begayant, & par ſignes!

Le 23. du meſme mois, le ſieur du Pleſſis nous enuoya dire que douze ou quatorze canots de la nation des ſorciers eſtoient deſcendus iuſques à Saincte Croix, quinze lieuës ou enuiron au deſſus de Kebec, quelques iours auparauant nous en auions veu deſcendre vne douzaine d'vne autre nation nommée la natiõ d'Iroquet, du nom de leur Capitaine; Dieu ſoit beny, puis que la crainte des Hiroquois ne les a point empeſché de venir. Ces ſorciers, c'eſt ainſi que les François appellent ceſte natiõ, pource qu'elle fait vne particuliere profeſſion de conſulter leur Manitou, ou parler au Diable. Ces ſorciers, dis-ie, ſont venus iuſques à Kebec; l'vn deux regardant fort attentiue-

ment vn petit François qui battoit vn tambour, & s'approchant fort prés pour le mieux considerer, ce petit garçon luy donna vn coup de l'vn de ses bastós, & le fit saigner par la teste à bon escient; aussi-tost tous ceux de sa nation qui regardoient ce tambour, voyant ce coup, s'offencerent: ils s'en vont trouuer le truchement François, & luy disent: voila l'vn de tes gens qui a blessé l'vn des nostres, tu sçais bien nostre coustume, fais nous des presens pour cette blessure. Cóme il n'y a point de police parmy les Sauuages, si l'vn d'eux en tuë ou blessé vn autre, s'il peut euader, il en est quitte pour quelques presés qu'il fait aux amis du defunct, ou de l'offensé. Nostre truchement luy repartit, toy-mesme tu sçais bien nos façons de faire, quãd quelqu'vn de nous fait mal, on le chastie: Cét enfant a blessé l'vn de vos gens, il se-

ra tout

ra tout maintenant foüetté en ta presence. On fait venir le petit garçon ; quand les Sauuages veirent que c'estoit tout de bon qu'on despoüilloit ce petit batteur de Sauuages & de tambour, & que les verges estoient toutes prestes, ils commencerét à prier qu'on luy pardonnast, alleguans que c'estoit vn enfant, qu'il n'auoit point d'esprit, qu'il ne sçauoit pas encor ce qu'il faisoit; mais comme on le vouloit chastier à toute force, l'vn d'eux se met tout nud, iette sa robe sur l'enfant, s'écriant à celuy qui le vouloit frapper; touche sur moy, si tu veux, mais tu ne le frapperas point : voila comme le pauure petit euada. Toutes les nations Sauuages de ces quartiers, & du Brasil, à ce qu'on nous témoigne, ne sçauroient chastier ny voir chastier vn enfant; que cela nous donnera de peine dans le dessein que nous

auons d'inſtruire la ieuneſſe!

Le 24. du meſme mois, le Pere Daniel arriuant, nous apporta nouuelle de la venuë du Capitaine Morieult, dans le vaiſſeau duquel il auoit laiſſé le Pere Dauoſt à Tadouſſac: ayant pris le deuant par le moyen d'vne barque qui montoit à Kebec.

Le dernier iour de Iuin, le Truchement François qui a demeuré long temps parmy ces ſorciers, & qui en eſt reuenu nouuellemét, nous vint voir auec trois Sauuages ſes hoſtes, nous leur donnaſmes à mâger: Ils recognurent fort bien le Pere Brebeuf, ayant hyuerné auec luy aux Hurons: Nous les menaſmes en noſtre petite Chappelle, qui a commécé ceſte année à s'embellir. L'an paſſé pour tableau de l'Autel c'eſtoit vn meſchât linceul, & deux petites images de carton: en vn mot il n'y auoit purement que ce qu'il falloit pour

celebrer la Saincte Messe. Or comme on nous a enuoyé ceste année quelques petits ornements, nous l'auons embellie le mieux que nous auons peu: ils regardoient tous fort attentiuement: iettans les yeux sur le ciel de l'Autel, ils veirẽt vn S. Esprit figuré par vne colombe, entourée de rayons: ils demanderent si cét oiseau n'estoit point le tonnerre, car ils croyent, comme ie remarquay l'an passé, que le tonnerre est vn oiseau; & quand ils voyent quelque beau panache, ils demandent si ce ne sont point des plumes du tonnerre.

Ie leur fis demander s'ils seroient bien contens qu'on les allast instruire en leur pays, & qu'on leur donneroit l'explication des images que nous leur faisions voir; ils témoignerent qu'ils en seroient bien contens.

Le second iour de Iuillet, vn de nos François fut assommé lauant la lessi-

ue en vn ruiſſeau voiſin du fort, on creut que c'eſtoit quelque Hiroquois; on court, on cherche, on ne trouue rien. Le Pere Brebeuf & le Pere de Noue eſtoient proche de l'habitation, dans vne cabane de Hurons: ils accoururent au bruit, ils vont voir le pauure bleſſé, qui n'a point parlé, & n'a ſurueſcu que deux iours depuis les coups receus: En fin deux Sauuages Montagnaits ont donné aduis aux François du meurtrier, qui a eſté pris & cõduit au fort; où il a confeſſé qu'il auoit fait ce meurtre: c'eſt vn Sauuage de la petite nation. Voicy le ſuiect qui l'a porté à cette cruauté; Vn ſien parent s'en allant à la guerre, luy recommanda de tuer vn certain Sauuage qu'il luy nommoit: ce miſerable auoit ſouuét taſché de le ſurprẽdre, & de le maſſacrer: mais voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, l'autre ſe tenant tou-

sious sur ses gardes: il a deschargé sa cholere sur le premier François qu'il a trouué à l'escart.

Voila comme nos vies sont peu asseurées parmy ces Barbares: mais nous trouuons là dedans vne puissante consolation, qui nous met hors de toute crainte, c'est que mourans de la main des Barbares en venant procurer leur salut, c'est imiter en quelque façon nostre bon Maistre, à qui ceux-là mesme donnerent la mort, ausquels il venoit apporter la vie.

Le 3. du mesme mois, le Pere Dauost arriua de Tadoussac, il fut contrainct de se faire apporter dans vn canot par des Sauuages, voyant que le vaisseau auquel il estoit ne pouuoit monter faute de vent, craignãt d'ailleurs que les Hurons ne descendissent, & ne s'en retournassent sans luy en leur pays. Dieu soit glorifié

pour iamais, qui nous a rassemblez tous en nostre petite maisonnette, auec vne grande ioye & vn grãd desir de luy offrir nos vies pour son seruice.

Le 4. Louys Amantacha Hurõ qui a esté baptisé en France, & instruit par nos Peres, & qui auroit fait merueille en son pays s'il n'eut esté pris des Anglois, se vint confesser & communier en nostre petite Chapelle. Il y auoit deux iours qu'il estoit descendu à Kebec, nous venant visiter dés le commencement de son arriuée, ie l'inuitay à penser vn petit à sa conscience, il me promit qu'il le feroit, aussi n'y a-il pas manqué.

Le 5. trois Capitaines de diuerses nations nous vindrent voir, nous leur mõstrasmes quelques tableaux, taschant de leur faire entendre ce qu'ils representoient, nous les fismes manger, puis ie leur fis present à

chacun d'vn chappelet de rassade; ils estoient les plus contens du monde; ie leurs fis le meilleur accueil qui me fut possible, sçachant que nos Peres qui vont aux Hurons, deuoient passer par leur pays.

Le 10. on nous donna aduis sur le soir qu'vn petit Sauuage estoit malade à la mort; il y auoit vne bonne demie lieuë de chemin à faire depuis nostre maison iusques à sa cabane. La nuict approchoit, la mort du dernier François a ietté quelque défiance dans l'esprit des autres; si bien qu'on se tient vn peu sur ses gardes: nonobstant cela, ie ne pouuois permettre que ce pauure petit fut abandonné: i'auois desir de l'aller baptiser moy-mesme, mais ayant esté indisposé, & ressenty quelques accés de fiéure depuis quelque téps: nos Peres trouuerent plus à propos que le Pere Brebeuf y allast. Il part

donc auec le Pere de Nouë dans vn canot, ils rencontrerent vn François aupres des Cabanes, qui leur dit que ces Sauuages ne vouloient point monstrer leur enfant aux François, cela ne les arreste point, ils entrent dans la Cabane, & le Pere Brebeuf qui iargonne aussi bien que moy en Sauuage, leur fit entendre le mieux qu'il pût la cause de sa venuë : le Pere de Noüe courut incontinent vers le Truchement, pour le supplier de venir faire vn tour vers ce malade. Cõme il est fort honneste homme & bien vertueux, il quitte son soupper, & s'en va trouuer les Peres, qui le supplient de declarer aux Sauuages pourquoy ils venoiẽt si tard : sçauoir est qu'ils aimoient ce petit enfant, & que s'il mouroit sans baptesme, qu'il n'iroit point au Ciel : au contraire si on le baptisoit, qu'il seroit tousiours bien-heureux. Ils demandent en

outre si ses parens ne seroient pas bié contens qu'on le baptisast : la mere respond que pour elle qu'elle en estoit tres-contente, que son mary estoit yure, & qu'il dormoit dans vne autre Cabane. Le Pere passe outre, & demande si au cas qu'il mourut, ils ne voudroiét pas bien l'apporter en nostre maison, pour l'enterrer en nostre Cimetiere : & s'il retournoit en santé, si elle ne voudroit pas bien nous le dóner pour l'instruire : elle respond que son fils estoit mort, & que s'il rechappoit, qu'aussi-tost qu'il pourroit marcher (car il n'a enuiron que six mois) qu'elle nous l'ameneroit. Vn Sauuage entédát cela, courut voir le pere de l'enfant, & l'éueilla; luy ayant rapporté tout ce qu'auoient dit les Peres, il respódit; encore que ie sois yure, i'entend bié tout ce que tu dis: va t'en, & dis à ces Peres qu'ils baptisent mó fils? ie sçay

bien qu'ils ne luy feront point de mal; s'il meurt, c'eſt qu'il eſt mortel; s'il réchappe, ie leur donneray pour l'inſtruire. Le Meſſager rapporta la nouuelle, & le Pere Brebeuf enuoye querir de l'eau à la riuiere, cependant le Pere de Nouë & le Truchement ſe mettent à genoux, recitent l'Hymne *Veni Creator;* & le Pere Brebeuf baptiſe ce pauure petit, luy donnant le nom de François, en l'hõneur de S. François Xauier: diſant aux parens que d'oreſnauant il le falloit nommer François, & que s'il mourroit, qu'il iroit tout droit au Ciel, où il ſeroit à iamais bien-heureux. Ces pauures gens témoignerent vn tres-grand contentement, reiterans ſouuent ce nom François, François: & faiſans voir qu'ils auoiẽt pris vn ſingulier plaiſir en cette action. L'vn des Sauuages de la Cabane ſe mit à dire que ſi le Sauuage qui a tué le

François dernier mort estoit de leur nation qu'ils auroyent prié le Capitaine des François de le faire mourir, voulât dôner vne preuue de l'amour qu'il portoit à tous les Frâçois. Enfin les Peres retournerent à dix heures du soir bien ioyeux, & comme ie demandois au Pere Brebeuf s'il n'estoit pas bien content d'auoir si bien conclud la iournée : helas! dit-il, ie viendrois tout exprés de France, & trauerserois tout l'Ocean pour gagner vne petite ame à N. Seigneur.

Il m'adiousta que le Pere de l'enfant s'appelloit la Grenouille, alors ie le cognus fort bien, c'est vn Capitaine des Algonquains; il nous est venu voir, ie luy ay quelquefois parlé de Dieu, i'en fais mentiõ cy-dessus: c'est luy qui me demandoit combien ie voulois d'enfans, & qui s'estonna quand ie luy repartis que nous en voulions vingt, & bien dauantage

quand nous les pourrions nourrir.

Au reste, c'est chose estrange combien les Sauuages sont addonnés à l'yurongnerie, nonobstāt les defenses du sieur de Champlain, il y a tousiours quelqu'vn qui leur traite, ou vend quelque bouteille en cachette: si bien qu'on ne voit qu'yurongnes hurler parmy eux, se battre & se quereler. Le Truchement m'a dit que les Sauuages de la nation de celuy qui est prisonnier au fort pour auoir tué ce François, luy reprochoiēt que c'estoit l'eau de vie, & non ce Sauuage, qui auoit cōmis ce meurtre; voulant dire qu'il estoit yure quand il fit ce coup: Tiens ton vin & ton eau de vie en prison, disent-ils, ce sont tes boissons qui font tout le mal, & non pas nous autres. Ils pensent s'estre bien excusez du mal qu'ils ont fait, quand ils disent qu'ils estoient yures: ie ne voudrois pas les croire aisément

en ce poinct, car ils feignent fort bié cette manie quand ils veulent couurir leur malice.

Pour retourner à cét enfant nouuellement baptisé, il mourut le lendemain au soir: & le iour suiuant le Pere Brebeuf allant au fort, veit les Sauuages qui trauersoient le grand fleuue S. Laurens, pour le porter en terre à l'autre bord. Ie croy qu'ils ne l'apporterent pas chez nous pour auoir plus de liberté de faire festin sur sa fosse, seló leur coustume. Quasi à mesme temps vn ieune garçon huguenot qui a passé dans les vaisseaux, & qui deuoit retourner auec eux, s'est noyé tout deuant le fort, estrange effect de la prouidence & predestination du bon Dieu! *vnus assumetur, alter relinquetur.*

Le Pere Brebeuf ne laissa point d'entrer dans la Cabane d'où on auoit tiré cét enfant mort. Il y en

trouua encor vn autre malade: il parla de le baptiser, sa grand'mere respondit; ie suis contente que tu le baptise, pourueu que tu le guerisse. Le Truchement des Algonquains qui se fait bien entendre des Montagnaits se trouuant là, le Pere leur fit vn petit discours du Baptesme, & de ses effects : Vous ne recherchez, leur disoit-il, que le corps, & nous recherchons l'ame, qui est purifiée par ce Sacrement, faisant approprier leurs paroles le mieux qu'il pouuoit à nos mysteres. Le Baptesme guarit tousiours l'ame, ne fait point de mal au corps : ains au contraire luy rend souuent la santé. Ils demanderent combien il falloit d'eau pour baptiser : Le Pere respond qu'on n'auoit point d'esgard à la quantité. La conclusion fut que les parés prirent eux-mesmes l'enfant, & le disposerent pour receuoir cette benediction :

mais le Pere iugeant qu'il n'estoit pas en dāger de mort, ne se voulut point haster.

Le lendemain no⁹ l'allasmes voir le Pere de Nouë & moy, la crainte que nous auiõs qu'il ne mourut sans estre baptisé, nous fit partir par vn temps tout à fait violent: les vents & la pluye sembloient vouloir tout rompre, & tout noyer. Ie voulois aussi aller entendre de confession vn Bengalois qui auoit esté blessé, & qui me demandoit: c'est vn ieune homme amené des Indes Orientales, & fait Chrestien en Frāce, qui a hyuerné icy auec nous. Ie le veis, & le cõsolay le mieux que ie pûs. Pour le petit Sauuage m'estant presenté à l'vne des portes de sa Cabane, on me dit *aouessé*, retire toy: mais ayans ouy ma voix, ils me dirent que ie passasse par l'autre porte: i'entre donc pendant que le Pere de Nouë cherchoit le

Truchement. Vne femme m'arresta au premier pas, me disant, *appitou*, sieds toy là. Ie luy responds, ouy, ie veux voir l'enfant: attend, attend, me dit-elle, tu le verras. Le plus grãd sorcier d'entr'eux, à ce que me dit le Truchement, qui arriua bien-tost apres, chantoit & souffloit cét enfant pour le guerir. Ils auoient fait vn petit retrenchement où estoit l'enfãt, i'en voulus deux ou trois fois approcher, mais on ne me le voulut pas permettre. Les Sauuages m'arrestoient à tous coups. Attendant que ce beau medecin eut traité son malade, l'enfant estoit nud comme la main, couché dans vn petit berceau d'écorce, sur de la poudre de bois pourry. Il auoit vne grosse fiévre qui le brusloit, & ce charlatan pour le guerir battoit & tournoit vn instrument remply de petites pierres, fait iustement comme vn tambour de Basque:

Basque. Il chantoit auec cela à gorge desployée: en vn mot luy & sõ cõpagnon pour oster la fieure a ce petit garçon faisoient vn bruit capable de la donner à vn hõme biẽ sain. Le sorcier s'approchoit du malade, le soufloit par tout le corps, à ce que ie pouuois coniecturer, car ie ne le voiois pas, mais i'entendois son souffle tiré du profond de l'estomach: il battoit ce tambour à ses oreilles, cependant il y auoit vn grand silence parmy les autres Sauuages qui estoient dans la mesme cabane. Sa medecine donnée il m'appelle, & me dit que ie visse l'enfant, & que ie luy en disse mon aduis: pour luy qu'il croioit qu'il avoit ie ne sçay quoy de noir dans le corps, & que c'estoit cela qui le faisoit malade, voila le resultat de ce grãd bruit. Ie m'approche, ie touche le poulx de l'enfant, ie luy trouue vne grosse fieure, & leurs dy qu'il auoit vne ma-

ladie que nous appellions la fieure, & qu'il le falloit laisser reposer, & non pas le tuer auec ce grand bruit qui augmentoit sa maladie, & que depuis peu i'auois eu quelques accés de fieure, & que le repos m'auoit guery. Le sorcier me repart, cela est bon pour vous autres, mais pour nous c'est ainsi que nous guerissons les malades. Helas que les hommes qui ne cognoissent pas Dieu sont ignorans, voire mesme dans les choses naturelles! Pour cóclure ce point, nous nous en retournasmes par eau comme nous estions venus, sans baptiser l'enfant, ne iugeant pas sa maladie mortelle, la fiebure quoy que bien grande estât intermittente.

A quelques iours de là ie le retournay voir, ses parents nous ayans signifié qu'ils estoient bien aises que nous y allassions, i'y rencontray encor vn sorcier qui le souffloit, mais

celuy cy n'entendoit pas si bien son mestier que l'autre, aussi est il plus ieune: il me laissa voir ses beaux mysteres, il battoit son tambour aux oreilles de ce pauure petit qui s'égorgeoit de pleurer, il luy souffloit sur la teste auec vn sifflement qu'il faisoit bruire entre ses dents: il tournoit son tambour deçà delà à ses costés, derriere son dos, puis le ramenoit sur l'enfant; En vn mot il se tuoit de bien faire, & ne faisoit rien qui vaille. Il n'entendoit rien à faire le iongleur à comparaison de l'autre. C'est chose estrãge que les Sauuages aient tãt de creance à ces charlatans! ie ne sçay comme le mensonge est plus adoré que la verité! Bref ce petit enfant se guerissant, son pere & sa mere nous sont venus voir, & l'õt apporté auec eux, nous remercians par cette visite de la peine que nous auions pris pour luy.

I'en ay esté voir d'autres depuis au delà du grand fleuue Sainct Laurens, où vne partie des Sauuages s'estoient cabanés. Si ie continuë cet exercice les meres me tiendront bié tost pour medecin des petits enfans, car elles me disent desia leurs maladies, mais nous sommes appointés bien contraires : ils pensent seulement aux corps, & nous à l'ame.

Le 27 de Iuillet Louys de Saincte foy surnommé des Sauuages Amantacha, duquel i'ay parlé cy dessus, retourna vers le sieur de Champlain qui l'auoit enuoié au deuāt de la grosse trouppe de Hurons qu'on attendoit de iour en iour: il en estoit desia venu quelques canots en diuers iours tantost sept ou huit, & tantost dix ou douze à la fois, mais en fin le 28. de Iuillet il en est arriué cent quarāte ou enuiron tout à la fois qui portoient bié cinq cens Hurons, d'autre disent

700 auec leurs marchãdises. Les Sauuages de l'Isle & les Algõquains qui sont deux nations qu'on rencontre venant des Hurons à Kebec, les auoient voulu dissuader de venir iusques aux François, disans qu'on leur oucroit vn mauuais party à cause de la mort d'un nommé Bruslé qu'ils auoient tué, & qu'vn Algonquain de la petite nation aiant tué vn François, on l'auoit pris prisonnier, & que c'estoit fait de sa vie, qu'on en feroit autant à quelque Huron. Leur dessein estoit de tirer toute la marchandise de ces Hurons à tres-bas pris pour la venir par apres traiter eux mesmes soit aux François, soit aux Anglois. Louys Amantacha se rencontrant là dessus asseura ceux de sa nation de la bienueillance des Frãçois, protestant qu'il estoit content qu'on le mit à mort au cas que les François ne leurs fissent vn tres-bon

accueil. Que pour Bruſlé qui auoit eſté maſſacré, on ne le tenoit point pour François, puis qu'il auoit quitté ſa nation pour ſe mettre au ſeruice de l'Anglois. Enfin il a ſi bien fait que ſix ou ſept cens Hurons ſont venus iuſques à Kebec: vn plus grand nombre s'eſtoit mis en chemin, mais les vns s'en ſont retournés pour la peur qu'on leur donnoit, les autres pour auoir ioüé & perdu leurs marchandiſes, car les Sauuages ſont grands ioueurs, & quelques vns d'entre eux ne viennent a la traite auec les François que pour iouër, d'autres pour voir, quelques vns pour dérober, & les plus ſages & les plus riches pour trafiquer. Ie ne croy pas qu'il y ait nation ſoubs le ciel plus portée au larcin que la Huronne, il faut touſiours auoir les yeux ſur leurs pieds & ſur leurs mains quãd ils entrent en quelque endroit. On dit qu'ils dérobent

des pieds aussi bien que des mains. I'en regardois vn chés nous qui auoit ietté les yeux sur vn des outils de la menuiserie de nostre frere, la pensée me venant qu'il s'en pourroit saisir, ie le veillay tant que ie peu, mais il fut plus adroit à prendre que moy à regarder. Il cache l'outil si dextrement que ie ne luy vy faire aucune action. Voiant neantmoins la place vuide ie me doubtay de ce qui estoit, i'en donnay aduis au Pere Brebeuf qui entend assés bien leur langue: il accoste mon homme qui voulut nier le fait au commencement, mais enfin il cõfesse la debte, rend son larcin en riant, tant il estoit contrit de son peché. Le Pere de Noüe en surprit vn autre qui enleuoit vn petit morceau de fer blanc qui seruoit d'aiguille à vn meschant quadran que i'ay tracé, vn autre déroba vne lettre par la fenestre de la chambre du Pere Masse.

prendre & n'estre point decouuert estant vne marque d'esprit parmy eux. L'vtilité n'est pas tousiours le seul obiet de leur larcin. Vn François aiant ouy dire que les Sauuages de cette nation estoient grands larrons, se moqua de leur subtilité, disant qu'il leur donnoit tout ce qu'ils luy prendroient: quelques vns l'allerent voir, il leur presenta à boire, pour toutes actions de graces ils luy enleuerent sa tace, mais si finement qu'il ne s'en prit point garde qu'ils ne fussent partis.

Ie ne sçaurois dire comme cette nation porte les cheueux, chacũ suit sa fantaisie: les vns les ont longs & pendans d'vn costé comme les femmes, & courts & retroussez de l'autre, si bien qu'ils ont vne oreille cachée, & l'autre descouuerte. Quelquesvns sont iustement rasez à l'endroit où les autres portent vne lon-

gue mouſtache. I'en ay veu qui auoient vne grande raye toute raſée, qui leur trauerſoit toute la teſte, paſſant par le ſommet & venant rendre au milieu du front: d'autres portent au meſme endroit comme vne queuë de cheueux qui paroiſt releuée à cauſe qu'ils ſe raſent de part & d'autre de cette queuë. O que l'eſprit des hommes eſt foible! Il y a plus de quatre mille ans qu'ils cherchent à s'embellir & à s'orner, & toutes les nations de la terre n'ont peu encore conuenir au point de la beauté & de l'ornement.

Le 29 du meſme mois de Iuillet ayant appris que les Hurons deuoyent tenir conſeil où il ſe debuoit agir de nos Peres qui ſont deſtinez pour leur pais, nous les allaſmes voir le Pere Brebeuf & moy. Ie trouuay Louys Amantacha au fort, ie m'entretins auec luy de choſes bonnes: & paſſant

de diſcours en diſcours, il me témoigna qu'il eſtoit trescontẽt de ce que nos Peres alloyent ſecourir ſa natiõ. Il s'eſt employé pour trouuer qui les embarquaſt, ou pluſtôt pour les choiſir; car vn grand nombre s'offroit au Pere Brebeuf, luy-meſme en vouloit prendre vn auec ſoy. Il nous promet merueille, & pour teſmoigner le ſentiment qu'il a du ſecours que Voſt. Reu. enuoye aux Hurons ſes compatriotes, il luy reſcrit de ſa propre main, m'aſſeurãt qu'il retournera l'an qui vient à Kebec pour mener en ſon païs les autres Peres qu'õ y enuoyera. C'eſt trop peu (dit-il) de trois Religieux pour tant de milles ames qui ſe trouuent parmy nous. Il me demãdoit vn liuret d'images des myſteres de noſtre Foy, pour les faire voir à ceux de ſa nation, à fin de prendre de là occaſion de les inſtruire: mais comme ie n'en auois point, il

me dit qu'il en escriroit au sieur le Maistre. I'ay mis les lettres qu'il enuoye à V. R. auec celles cy, ie prie Dieu qu'elle les reçoiue toutes. Ie croy que ce ieune homme luy est bié cogneu: il a esté conduit en France par nos Peres, baptisé à Rouën par leur entremise: Monsieur le Duc de Longueuille fut son parain, & Madame de Villars sa maraine: il demeura entre les mains des Anglois par la prise qu'ils firent de la flotte Françoise & de tout ce païs cy: il estoit si bien instruit, que l'vn des Capitaines nommez Kers, peu affectionné à nostre Compagnie, comme estant heretique, témoigna publiquemét qu'il appartenoit aux Iesuistes de bié esleuer les enfans voyant les deportemens de ce ieune Sauuage. Le sieur Oliuier Truchement des François m'a rapporté cecy cóme l'aiant ouy de la bouche mesme de ce Capitaine

Huguenot. Depuis cette prise ce pauure ieune homme a esté quelque temps auec les Anglois, & puis auec les Sauuages de sa natiõ. Dieu vueille que la cognoissance de leur heresie & de leurs vices (car il auoue que les Anglois sont dissolus iusques au dernier point) n'empesche pas que la premiere semence qu'on a iettée dãs son ame ne produise les fruits que le Ciel attend, & que nous esperons. Mais venons au Conseil de sa natiõ. Estant assemblé, le sieur de Chãplain nous fit appeller. I'ay appris que Louïs XI tint vn iour son conseil de guerre en la campagne, n'ayant pour throsne ou pour chaire qu'vne piece de bois, ou vn arbre abbattu qu'il rẽcontra par fortune au milieu d'vn champ. Voila le portraict du conseil des Hurons, excepté qu'ils sont assis encore vn peu plus bas, c'est à dire à platte terre, tous pesle-meslez sans

aucun ordre, ſinon que ceux d'vne nation ou village ſe mettent les vns pres des autres pendant qu'on diſpute en France de la preſeance, & qu'ō ſ'amuſe à preſenter vne chaire à celuy qu'on iugeroit impertinent de l'accepter, on auroit acheué, & conclu trois cōſeils parmy les Sauuages, qui au bout du conte ne laiſſent point d'eſtre fort graues, & ſerieux dans leurs harangues aſſez longues : ils eſtoient enuiron ſoixante hommes en leur aſſemblée ſans conter la ieuneſſe qui eſtoit eſparſe çà & là. Chaqu'un s'eſtant placé le mieux qu'il pût, vn Capitaine commença ſa harangue, le ſommaire eſtoit que la nation des Hurons, des Ours & autres eſtoient aſſemblées pour tenir cōſeil auec les Frāçois. Sa harāgue finie tous les Sauuages pour approbation de ce diſcours tirerent du profond de l'eſtomach ceſte aſpiration, *ho, ho, oh*, re-

leuant fort la derniere ſyllabe. Ceſte harangue finie, & le conſeil declaré legitimemẽt aſſemblé par cette belle approbation, le meſme Capitaine en recommença vne autre, qui ne vouloit dire autre choſe ſinon qu'ils eſtoyẽt venus voir leurs amis & leurs freres les François, & pour affermir ceſte amitié & alliance, qu'ils offroient tous des preſens à leur capitaine le Sieur de Champlain, & là deſſus luy preſenterent trois paquets de robbes de caſtor. La concluſion fut que tous les Sauuages approuuerent ceſte harangue par leur aſpiratiõ de ho! ho! reïterée, & les François par l'acceptation des preſens qu'on offroit. Le meſme capitaine pourſuiuãt ſon diſcours, diſant que tous ces peuples ſe reſiouïſſoyent du retour du Sieur de Champlain, & qu'ils ſe venoyent tous chauffer à ſon feu : le bois qu'ils y mirent furent encore

deux ou trois paquets de robbes de castor dont ils luy firent present. Sur l'heure mesme ce troisiesme discours fut approuué comme le second.

Là dessus le sieur de Champlain prit la parolle, & leur fit dire qu'il les auoit tousiours aimés, qu'il desiroit grandement de les voir comme ses freres, & qu'aiant esté enuoié de la part de nostre grand Roy pour les proteger, qu'il le feroit tres-volontiers: qu'il auoit enuoié au deuant d'eux vne barque & vne chalouppe, & que les Hiroquois auoient tué trois de nos hõmes en trahison, que cela ne luy faisoit point perdre cœur, que les François ne craignoient rien, & qu'ils cherissoient grandement leurs amis: qu'ils ne creussent point ceux qui les voudroient diuertir de les venir voir, & que leur ayant donné leur parolle ils estoient veritables ainsi, qu'ils l'a-

uoient peu remarquer par le passé qu'il recognoissoit encor les vieillards de leur nation pour auoir esté à la guerre auec eux: qu'il les remercioit de leurs presens, & qu'il sçauroit bien les recognoistre. Il adiousta que nos Peres les alloient voir en leur païs en témoignage de l'affectió que nous leur portions, disant des merueilles en nostre faueur. Ce sont nos Peres, leur disoit il, nous les aimons plus que nos enfans & que nous mesmes: on fait grand estat d'eux en France, ce n'est point la faim ny la disette qui les amene en ce païs cy; ils ne vous vont pas voir pour vos biens ny pour vos pelleteries. Voicy Louïs Amantacha de vostre nation, qui les cognoist, & qui sçait bié que ie dy vray: si vous aimez les François comme vous dites, aimez ces Peres, honorez les, ils vous enseigneront le chemin du ciel, c'est ce qui leur fait quitter

quitter leur païs & leurs amis & leurs commodités pour vous instruire, & notamment pour enseigner à vos enfans vne si grande science & si necessaire.

Deux Capitaines haranguerent apres cela, ce fut à qui honoreroit le plus le sieur de Champlain & les François, & à qui nous tesmoigneroit de l'affection : l'vn d'eux disoit que les François n'estans plus icy la terre n'estoit plus terre, la riuiere n'estoit plꝰ riuiere, le ciel n'estoit plꝰ ciel: mais qu'au retour du sieur de Champlain tout estoit retourné à son estre, la terre estoit deuenuë terre, la riuiere estoit deuenue riuiere, & le ciel auoit paru ciel. L'autre confessoit que les Sauuages estoyent tous craintifs & paoureux, mais que le sieur de Champlain estoit effroiable en ses regards; qu'estant en guerre il iettoit d'vne œillade la terreur dans le cœur de ses

ennemis: & apoſtrophant la ieuneſſe de ſon païs il luy diſoit: Prenez garde maintenant, eſcoutez ce qu'on nous dit: ne dites pas qu'on n'a point parlé de tout cecy en plein conſeil: ie vous aduertis, afin que par apres vo⁹ obeyſſiez.

La concluſion du conſeil fut que le Pere Brebeuf leur dit en leur langue que nous allions auec eux pour y viure & mourir: qu'ils ſeroyent nos freres, que doreſnauant nous ſerions de leur nation: & que ſi nos Peres ne demeuroyent point dans tous leurs villages, ce n'eſtoit point qu'ils n'aimaſſent toute la nation, mais qu'ils ne pouuoyent pas habiter en tant de lieux, eſtans vn ſi petit nombre: que le temps viendroit que nos freres nous viendroyẽt ſecourir, & que no⁹ ſeriõs en chacune de leurs demeures: que nous leur enſeignerions le moyẽ d'eſtre à iamais bien-heureux Louys

Amantacha confirma tout cecy, & tous les Sauuages à leurs accoustumées tesmoignerent leur contentement par leur profonde aspiration ho ho ho oh ! Puis entourant le Pere Brebeuf, c'estoit à qui l'embarqueroit, les vns me venoient prendre & me toucher en la main, & se disoient l'vn l'autre, regarde comme ils se ressemblent, parlans du Pere & de moy, ce sont deux freres: bref les hómes du village où auoient demeuré nos Peres s'addressans au Pere Brebeuf luy dirent, ouure nous tó cœur, ne cache, rien où veux tu demeurer en nostre païs ? Veux tu estre dans nos Cabanes, ou en auoir vne à part ? I'en veux auoir vne à part, dit le Pere. Hé bien repartent ils, nous irons tous nous cabaner à l'entour de toy, nous nous sommes separés, & auons rompu nostre village à la mort du François qui a esté tué en nostre pays:

chacun s'en eſt allé qui deçà qui delà. Si toſt que tu auras pris place, nous reuiendrons tous auec toy, & tu nous defendras; car que ferions nous ſans toy? Voila comme nos Peres eſtoiẽt aimez de ce pauure peuple. O que ie dirois volõtiers mes ſentimens voiãt ces pauures barbares careſſer auec tant d'amour ceux qu'ils ne cognoiſ-ſent pas! O s'ils penetroyent dans les deſſeins que nous auõs! Que Dieu ſoit beny pour iamais, ie le ſupplie de leur ouurir le cœur: pour moy i'eſpe-re que ſi vn ſeul village ſe conuertit, le feu ne tardera point d'en bruſler beaucoup d'autres, & que les nations voiſines qui ſont fort peuplées, ſe voudront chauffer auſſi bien que les Hurons à ce diuin braſier.

Le dernier de Iuillet iour de feſte de noſtre S. Pere Ignace, le Sieur de Champlain & les capitaines des vaiſ-ſeaux qui eſtoyent icy eſtans venus

gagner les Indulgences en nostre petite Chapelle, quantité de Hurons nous venans voir, nous fusmes contraints de fermer nostre porte, & de leur dire qu'on faisoit festin, afin de les empescher d'entrer. C'est vne maxime entr'eux qu'ils ne mettront iamais le pied dans la cabane de celuy qui fait festin: il n'y a que les conuiez à qui cela soit loisible. Or neâtmoins comme ils desiroient de voir, l'vn d'eux ayant mis la teste à vne fenestre appella ses compagnons, & le sieur de Champlain prenant plaisir à les voir admirer, donna à l'vn d'eux vn morceau d'écorce de citron, il en gouste, & commence à s'escrier ô que cela est bon! Il en depart à ceux qui estoient auec luy qui furent saisis de la mesme admiration: ils demanderent ce que c'estoit, le sieur de Champlain leur dit en riant, que c'estoit de l'écorce des citrouilles de

France, les voila bien estonnés, & cõmencẽt à se dire les vns aux autres, que nos citroüilles estoient admirables : là dessus ceux qui n'en auoient point gousté se mettent à la fenestre, & demandent au sieur de Chãplain si toutes les citrouilles estoient mangées, & qu'ils voudroient bien en taster, pour en porter les nouuelles en leur païs. Ie vous laisse à penser si tous ceux qui estoient dans la chambre se mirent à rire. On les fit entrer apres les Vespres dans la Chappelle qui estoit gentiment ornée selon nos petites richesses, ce nous est vn contentement bien sensible de voir que nostre Seigneur ait vne petite maison au milieu des grands bois que nous habitons: c'est icy qu'ils furent estonnés tout a fait: nous auions mis les Images de S. Ignace, & de S. Xauier sur nostre autel, ils les regardoient auec estonnement: ils croyoient que

ce fuſſent perſonnes viuantes, ils demandoyent ſi c'eſtoyent des Ondaqui: le mot *Oqui* & au plurier *Ondaqui* ſignifie entre eux quelque diuinité, en vn mot ce qu'ils recognoiſſent par deſſus la nature humaine: ils demandoient encor ſi le tabernacle eſtoit leur maiſon, & ſi ces *Ondaqui* s'habilloient des ornemens qu'ils voyoient à l'étour de l'Autel. Le Pere Brebeuf leur aiant expliqué ce que repreſentoient ces Images, ils mettoient la main à la bouche, & ſe la frappoient en ſigne d'eſtonnement; Il y auoit trois Images de la Vierge, en diuers endroits: ils demanderent ſucceſſiuement de l'vne apres l'autre qui c'eſtoit: le Pere leur diſant à toutes que c'eſtoit la mere de celuy qui a tout fait, ils ſe mirent à rire, demandans comment cela ſe pouuoit faire qu'vne ſeule perſõne eut trois meres: car ils prenoient ces trois figures

pour la repreſentation de trois perſonnes differentes,on leur fit entendre que ces trois images figuroient la meſme persõne. ô qu'il ſeroit bõ d'auoir tous les myſteres de noſtre foy bien figurés! ces images aident grandement, & parlent deſia d'elles meſmes.

Sur le ſoir le Pere Brebeuf eſtant allé a Kebec ou au fort des François où eſtoient les Hurons pour voir ceux auec leſquels nos Peres s'embarqueroient, le Capitaine de la Rochelle(c'eſt ainſi que nos François ont appellé l'vn de leurs villages ou Bourgades) dõnans les noms des villes de France à ces pauures bicoques. Ce Capitaine donc aborde le Pere Brebeuf, & s'efforce de luy perſuader qu'il aille demeurer en ſa bourgade ſe preſentant pour l'embarquer ou tout autre qu'il voudra, viés diſoit il, auec moy, tu ſeras aſſuré parmy nous,

on ne te dérobera point, ie fouſtiens tout le pays ſur mes eſpaules, ie te protegeray, nous t'aimõs tous, tu ne manqueras de rien, noſtre pays eſt le meilleur entre les Hurons. Le Pere s'arreſtãt vn petit sãs reſpõdre: Ie voy bien, dit il, que tu crains d'offenſer ceux du village où tu as demeuré qui te veulent auoir, tu es maiſtre de tes actions, dy leur que tu veux venir auec nous, & ils ne te diront plus riẽ. Le pere prent delay pour y penſer. Nous aiant communiqué cette emulation entre les villages qui vouloient tous auoir nos Peres, ie luy dy qu'il me ſembloit qu'ils deuoient imiter S. Pierre & S. Paul qui s'en allerent attaquer l'idolatrie dans la principale ville du monde, & ainſi que la Bourgade la plus renommée entre les Hurons deuoit eſtre le lieu de leur demeure: car celle cy faiſant ioug à la loy de Dieu, toutes les au-

tres s'y ſoubmettroient aiſement. Le voila donc deliberé de demeurer dãs la Rochelle, cette bourgade eſtant l'vne des plus grandes, & des plus peuplées de cette nation, veu meſme que c'eſt là où les Conſeils de tout le païs ſe concluent en dernier reſſort: le mal eſtoit qu'il n'oſoit declarer ſa volõté, de peur d'écourir la diſgrace des autres Bourgades. Il s'aduiſa de prier le ſieur de Champlain de teſmoigner à tous les Capitaines que ſa volonté eſtoit que tous les François allaſſent demeurer à la Rochelle; ce qu'il fit. ces Capitaines demanderent pourquoy les autres villages ſeroient priués de ce bien, & puis que ſix Frãçois alloient là, qu'il les falloit loger en ſix villages ou bourgades. Non pas, dit le ſieur de Champlain, ie deſire qu'ils ſoient tous enſemble, pour deux raiſons (remarqués qu'il faut payer ces peuples de raiſon pour cal-

mer leur esprit) I'enuoye, ce dit-il, deux petits garçons & vn ieune hõme auec les Peres: s'ils sont separez, ils feront peut estre des querelles auec vos gens, car ils n'aurõt personne qui les gouuerne: de plus, si nos François sont dispersez, ils s'en iront où ils voudront, & si quelqu'vn des autres François ou de vous autres desire de luy parler, on ne sçaura où il est: mais s'ils demeurent tous ensemble, ceux qui demeureront à la maison sçauront le lieu où se seront transportez ceux qui en sortiront. Ayez vn peu de patience, & vous aurez tous des François en vos bourgades. Les voila donc tous contens, horsmis le capitaine du village où le Pere Brebeuf & le Pere de Noüe auoyent demeuré; car il s'attendoit qu'on retourneroit là pour restablir ce village, qui s'est dispersé. Voila donc le lieu de la demeure de nos

Peres arrestée, reste à voir qui les embarquera. Pour euiter toute enuie, le Pere Brebeuf fit assembler les capitaines, & les plus âgez d'entr'eux en conseil. Ce capitaine mescontent ne s'y trouua point, ains reprocha au capitaine de la Rochelle qu'il estoit cause que les Fráçois n'alloyét point en son village. Celuy-cy se purge le mieux qu'il peut, disant que c'estoit le Sieur de Champlain qui auoit desiré cela: au reste, pour ne point choquer cet homme fasché, il s'excusa d'embarquer l'vn de nos Peres, disant qu'il n'auoit dans son canot que de la ieunesse qui n'estoit pas propre à ramer, mais que nous ne trouuerions que trop de personnes qui no⁹ porteroyent. Nos Peres auoyent bien desir d'estre embarquez dans les canots d'vn mesme village, mais il fut arresté dans leur conseil qu'il falloit donner ce contentement aux

autres villages, d'en passer quelqu'ũ iusques dans le pays: & ainsi nos Peres deuoyent estre portez en diuers villages, pour se rassembler par apres dans la Rochelle.

Le premier iour d'Aoust les Hurõs venoyent voir nostre Chapelle en ayant ouy parler à ceux qui l'auoient veue, & ie croy que s'ils faisoyẽt quelque seiour à Kebec qu'il n'y en a pas vn qui ne la vint visiter. Leur foire est bien tost faicte. Le premier iour qu'ils arriuent ils font leur cabane, le second ils tiennent leurs conseils, & font leurs presents; le troisiesme & quatriesme ils traittent, ils vendent, ils acheptent, ils troquent leurs pelleteries & leur petun contre des couuertures, des haches, des chaudieres, des capots, des fers de flêches, des petits canons de verre, des chemises, & choses semblables. C'est vn plaisir de les voir pẽdant cette traitte, laquelle

eſtant finie ils prennent encore vn iour pour leur dernier conſeil, pour le feſtin qu'on leur fait ordinairemẽt, & pour danſer, & puis le lendemain de grand matin ils paſſent comme vne volée d'oiſeaux. Or ceux qui auoient debité leur marchandiſe de bonne heure venoyent voir noſtre maiſon, allechez par le recit qu'on leur faiſoit de la beauté de noſtre Chappelle. Le Pere Brebeuf les entretenoit: & comme il eut parlé du Paradis & de l'Enfer à l'vne de leurs bandes, l'vn d'eux l'arreſte, & luy dict: Et que ferons nous, *Eſchom*, (c'eſt le nom qu'ils donnẽt au Pere) afin que nous n'allions point dans ces grands tourmens? Le Pere leur ayant dit ce qu'il falloit faire, ils teſmoignerent qu'ils eſtoyent preſts d'obeir. Il leur dit que cette Chapelle eſtoit le lieu où nous prions le grãd Dieu du ciel, & qu'ils ſe miſſent tous à genoux, &

qu'ils luy fissent leurs prieres en leur cœur. Ie les vey tous s'y mettre les vns apres les autres, ou plustost s'accroupir deuant l'Autel, car ils ne sçauent que c'est de s'agenouiller, ce n'est point l'vne de leurs postures. Leur oraison faicte, qui ne fut pas longue, le Pere demanda à l'vn d'eux ce qu'il auoit dict à ce grand Dieu: Il repart: Ie luy ay dict, Prens courage à nous aider & à nous secourir, & à nous donner vn bō voyage: Voila la priere de ce pauure barbare. Pendant que l'vn d'eux prioit, vn autre luy dit: Regarde bien en ton cœur ce que tu diras à ce grand Maistre. O que ne sçauons nous les langues de ces pauures Sauuages! Ce sera quand il plaira à Nostre Seigneur: Que son sainct nom soit beni pour vn iamais.

Le 3 du mesme mois d'Aoust le Sieur de Champlain festina tous les

Hurons. Les mets du feſtin furent de la ſagamité cõpoſée de pois, de pain eſmié ou de galette pulueriſée, & de pruneaux, tout cela bouilly dans vne grande chaudiere dont on ſe ſert pour faire de la biere, auec de l'eau sãs ſel, leur a ſemblé tres-excellente. Ie ne declareray point les particularitez de ce banquet, ny de leur chant & de leur danſe: ce ſera pour vne autre fois.

Le 4 on tint encore vn conſeil: i'y aſſiſtay auec le P. Brebeuf, car on debuoit parler de l'embarquement de nos Peres. Le Sieur de Chãplain fit ſes preſens, qui correſpondoyent en valeur à ceux que les Hurons luy auoyent faict. Receuoir des preſens des Sauuages, c'eſt s'engager à rendre le reciproque. On parla de pluſieurs choſes en ce conſeil, entr'autres les Hurons demanderent l'eſlargiſſemẽt du priſonnier Sauuage qui

a tué

a tué nouuellement vn François, cõme i'ay remarqué cy dessus. Le sieur de Champlain fit merueille sur ce poinct, pour faire voir aux Hurons qu'il n'estoit pas à propos de le mettre en liberté; & qu'ayant tué vn Frãçois qui ne luy auoit fait aucun tort, il meritoit la mort. Les Hurons furent satisfaits des raisons qu'on leur apporta. On parla encore de l'amitié contractée entr'eux & les François, & que nos Peres allans en leur païs confirmeroyent puissamment cette amitié. Les Hurons estoient les plus contens du monde: ceux qui deuoyent embarquer & conduire nos Peres auoyent desia receu le loyer de leur peine future, nous leur auions mis entre les mains leurs paquets ou leur petit bagage; nous estions allé coucher au magasin le Pere de Noüe & moy auec nos trois Peres, pour les voir monter le lendemain de grand

matin dans leurs petits canots, & leur dire le dernier adieu, quand tout à coup noſtre ioye fut changée en triſteſſe. Sur les dix ou onze heures du ſoir vn Sauuage borgne de la nation de l'Iſle grandement allié de la nation du priſonnier s'en alla crier par les cabannes de tous les Sauuages qu'on ſe donnaſt bien garde d'ébarquer aucun François, & que les parens du priſonnier eſtoyent aux aguets ſur la riuiere pour tuer les Frãçois s'ils les pouuoyent attrapper au paſſage. Le Dimanche precedent ceux de la nation de ce priſonnier auoyent tenu conſeil auec les capitaines des Montagnaits, des Sauuages de l'iſle, & des Hurons, pour voir comme ils pourroyent impetrer la grace de ce priſonnier. Les Hurons furent ſuppliez de la demander, eſtans eſconduits ce Sauuage de l'Iſle allié de la nation de l'homicide fit ce

cri public par les cabanes qu'on n'ébarquast aucun François si on ne le vouloit mettre en danger euident de sa vie. Ayant ouy ce cry, & le Pere Brebeuf qui l'escoutoit m'ayant interpreté ce qu'il vouloit dire, ie m'en allay auec le Pere de Noue au fort, pour en donner aduis au Sieur de Champlain. Nous estions couchez dans le magasin des François, à l'entour duquel estoyét cabanez les Sauuages. Le Fort nous fut ouuert, & apres auoir declaré le subiect de nostre venue pendant la huict, nous retournasmes d'où nous estiós partis: nous trouuâmes en chemin les Capitaines des Sauuages en conseil; ausquels le Truchement, selon que le Sieur de Champlain luy auoit commandé, declara qu'on leur vouloit parler encor vne fois deuant leur depart. Le lendemain au point du iour vn Sauuage alla faire vne autre criée par les

cabanes, disant qu'on ne partiroit point encore ce iour là, & que la ieunesse se tint en paix, & que ceux qui n'auoyent pas traitté toutes leurs marchandises, la traittassent. Sur les huict ou neuf heures du matin, le sieur de Champlain assembla de rechef les Capitaines des Hurons, le Sauuage de l'Isle qui auoit faict ce cri publicq, & le Capitaine des Montagnaits. Il demanda à ce Sauuage pourquoy il auoit fait cette deffence: il repartit que tout le païs estoit en alarme, & qu'il s'alloit perdre si on embarquoit des François pour les conduire aux Hurons; car les parents du prisonnier ne manqueroiét d'en tuer quelqu'vn, & que là dessus la guerre seroit declarée. Que les Hurons mesmes seroient de la partie, car voulans defendre les François, on s'en prendroit à eux; & qu'ainsi tout le païs seroit perdu. Qu'il n'a-

uoit point fait de defence, mais donné aduis de la meschante volonté qu'auoient les parents de l'homicide: que si on deliuroit le prisonnier que tous ces troubles tomberoient d'eux mesme, & que la riuiere & tout le païs seroit libre. On demanda aux Hurons s'ils ne persistoient pas dans la volonté de nous conduire en leur païs, ils respondirent que la riuiere n'estoit pas à eux, & qu'on prit garde auec ces autres nations s'ils pourroient passer en asseurance: que pour eux ils ne demandoient pas mieux que d'embarquer des François. Ie remarquay la prudence de ces Sauuages, car ils tesmoignerent tellement l'affectiō qu'ils nous portoient qu'ils ne vouloient point choquer les nations par lesquelles ils doiuent passer venans à Kebec: l'vn d'eux s'addressant à ce Sauuage de l'Isle luy dit, preste l'oreille maintenant, ne dy

point quand nous serons là hault en ton pays, que nous n'auonspoint parlé pour le prisonnier, nous auons fait ce que nous auons peu : mais que veux tu que nous disions aux raisons du sieur de Champlain ? Les François nous sont amis à tous, s'il ne tenoit qu'à nous nous les embarquerions. Il faut confesser que les Hurons monstroient grande inclination de mener nos Peres. Le sieur de Champlain voyant ce changement si subit fit tout ce qu'il peut, & nous donna liberté de proposer toutes les raisõs que no⁹ pourriõs pour faire en sorte que nos peres se peussent mettre en chemin: il apporta des raisons tres-fortes, & tres-pertinentes. Il se seruit de menace. Il leur proposa la paix, & la guerre, bref on ne pouuoit rien souhaitter dauãtage. A tout cela ce Sauuage repartit qu'on ne pouuoit pas tenir la ieunesse, & qu'il

dōnoit aduis de leur mauuais dessein, & qu'on attendit pour cette année, qu'ils dechargeroient leur cholere contre les Hiroquois leurs ennemis, & qu'à lors la riuiere seroit libre. Ne vous en prenés point à nous, disoit il, s'il arriue quelque mal-heur : car nous n'y sçaurions donner ordre. Là dessus pour gagner ce Sauuage ie demande la grace du prisonnier ayant au prealable conuenu auec le sieur de Champlain, lequel me repartit qu'il y alloit de sa vie, & que nostre grand Roy luy demanderoit conte de cet homme qu'on auoit tué : ie le prie donc de sursoir l'execution de sa mort iusques à ce qu'on eut parlé au Roy pour sçauoir sa volōté. Et là dessus poursuiuant ma pointe, ie m'addresse aux Sauuages, leur faisant paroistre l'affection que nous auions pour eux. Que nous ne poursuiuions iamais la mort de personne.

que nous taſchions de mettre la paix par tout. Le Sieur de Champlain adiouſtoit des merueilles de ſon coſté, diſant que nous parlions à Dieu, que nous eſtions aimez de ceux qui nous cognoiſſoyẽt, qu'il n'en vouloit poĩt d'autres teſmoins que les Hurons meſmes qui nous auoyent tant cheris: que nous allions pour leur enſeigner de grandes choſes. Les Hurons repartirent que cela alloit bien, & que nous auions propoſé vn bon expediẽt de retarder la mort de ce Sauuage iuſques à ce que nous euſſions des nouuelles de noſtre grand Roy. Ie preſſe donc ce Sauuage de l'Iſle, ſçauoir mon ſi les parents de ce priſonnier ſçachans que nous plaidions pour luy, ne nous laiſſeroient pas paſſer s'ils nous rencontroyent? Que veux tu que ie te die? reſpondit-il, ils ſont enragez: ſi le priſonnier ne ſort il n'y a point d'aſſeurance. Ils ne par-

donneront à perſonne. Là deſſus le Truchement repartit: S'ils font les diables, nous les ferons auſſi. En vn mot le Sieur de Champlain les intimida, & leur dict qu'ils ſe donnaſſent garde eux-meſmes: & ſi vn Sauuage eſtoit apperceu auec des armes, qu'il donneroit permiſſion à ſes gens de le tirer & de le mettre à mort, & qu'ils l'auoyent menacé luy-meſme à cauſe qu'il va ſeul: mais que d'orenauant il ne marcheroit plus en enfant, mais en ſoldat. Ie ſuis amy de tous, vous eſtes mes amis, diſoit-il aux Hurons, ie vous cheris, i'ay mis ma vie pour vous, ie la mettray encore: ie vous protegeray, mais ie ſuis ennemy des meſchans.

On dira que le Capitaine de la nation de ce meurtrier ſe deburoit ſaiſir de ceux qui ont mauuaiſe volonté contre les François. il eſt vray, mais i'ay deſia remarqué cy deſſus que ces

Sauuages n'ont aucune police, & que leur Capitaine n'a point cette authorité. Ce qu'il peut faire, c'est de prier ces meschans de se diuertir de leurs desseins, voire mesme il est arriué autrefois que les Sauuages craignans plus les Europeans qu'ils ne les craignent maintenant, si quelqu'vn de leurs hommes auoit quelque volonté de tuer vn François, soit qu'il eut songé qu'il le debuoit faire, ou autrement, les autres le flattoyent, & luy faisoyent des presens de peur qu'il n'executast son mauuais dessein, & qu'il ne perdist par ce moyen tout le païs. Maintenant c'est beaucoup qu'ils aduertissent les François qu'ils se tiennent sur leurs gardes, comme ils ont fait n'a pas long temps, disans qu'il y auoit quelques ieunes hommes qui espioient dans les bois s'ils trouueroient quelque François à l'escart pour l'assommer, & ainsi on

n'eſt point en aſſeurance parmy ces peuples, diſons neantmoins, *Qui habitat in adiutorio Altiſſimi, in protectione Dei cœli commorabitur.*

Mais concluons ce conſeil. Le Pere Brebeuf voiant que sõ voyage eſtoit rompu, & que ce ſeroit temerité de l'entreprendre non pour la crainte de la mort, car ie ne les vy iamais, ſi reſolus luy, & ſes deux cõpagnons le Pere Daniel, & le Pere Dauoſt qu'alors qu'on parla qu'ils pourroient laiſſer la vie au chemin qu'ils entreprenoient pour la gloire de noſtre Seigneur : mais comme ils engageoient les François à vne guerre contre ces peuples au cas qu'on les mit à mort, nous iugeaſmes auec l'aduis du ſieur de Champlain que la conſeruation de la paix entre ces nations eſtoit preferable à la conſolation qu'ils auroient de mourir en telle occaſion. Le Pere Brebeuf voyant

donc ce paſſage fermé pour cette année, apoſtropha les Hurons, & leur dit: Vous eſtes nos freres, nous voulions aller en voſtre païs pour viure & mourir auec vous: mais puiſque la riuiere eſt bouchée, nous attendrons à l'année qui vient que tout ſera paiſible. C'eſt vous qui ferés la plus grande perte, car maintenant que ie commence à vous pouuoir parler ſans truchement ie voulois vous enſeigner le chemin du ciel, & vous découurir les grandes richeſſes de l'autre vie; mais ce mal-heur vous priue de tous ces biens. Ils repartirent qu'ils en eſtoient bien marris, & qu'vne année ſeroit bien toſt paſſée.

A l'iſſue de cette aſſemblée nous nous en allaſmes par les cabanes retirer le petit bagage de nos Peres que nous auions deſia mis entre les mains des Sauuages pour le porter en leur

païs. Ces pauures gens estoient bien faschez de cet accident, & quelques-vns du village de la Rochelle dirent au Pere que s'il vouloit venir, qu'ils l'embarqueroyent, & qu'ils esperoyent le pouuoir faire passer: mais c'estoit se mettre luy & eux & les François en danger. Voila donc l'esperāce d'entrer aux Hurons perdue pour cette année. Ie prie Dieu qu'il nous ouure la porte l'an prochain. Voicy deux raisons plus fortes que deux grosses serrures qui semblent l'auoir fermée pour vn long temps.

La premiere est tirée de l'interest des Sauuages de l'Isle, des Algōquaīs, & des autres nations qui sont entre Kebec & les Hurons. Ces peuples voudroyent bien que les Hurons ne descendissent point aux Frāçois pour traitter leurs pelleteries, afin de remporter tout le gain de la traitte, desirans eux-mesmes aller recueillir les

marchandises des peuples circonuoisins pour les apporter aux François: c'est pourquoy ils ne sont pas bien aises que nous allions aux Hurons, s'imaginans qu'on les sollicite de descendre, & que les François estans auec eux on ne sçauroit si aisémét leur fermer le passage. La seconde raison est tirée de la crainte des Hurons: ils voyent que les François ne veulent point receuoir de presés pour la mort de leurs hommes quand on en a tué quelqu'vn: ils craignent que leur ieunesse ne fasse quelque mauuais coup, car ils seroyent obligez d'amener vif ou mort celuy qui auroit cómis quelque meurtre, ou bien de rompre auec les François. Cela les tient en ceruelle, d'ailleurs, le sieur de Champlain leur tesmoignant qu'il n'y a point de vraye amitié si on ne s'entreuisite les vns les autres: ils desirét grandemét, du moins en apparéce, de nous auoir

en leur païs. Dieu a placé des limites dans les temps, qu'on ne ſcauroit outrepaſſer: quand le moment ſera arriué auquel il a deliberé de donner ſecours à ces nations, il n'y a digue ny barriere qui puiſſe reſiſter à ſa puiſſance.

Au reſte cóme ie ne cognois point les ſecrets reſſorts de ſa prouidence, ie n'ay peu encor iuſques à preſent m'attriſter de ce retardement de nos Peres. Autant que nous pouuons coniecturer par les apparences humaines il y auoit eſperance d'vne grande moiſſon: mais ayant fait tout ce que nous auons peu pour enuoier des ouuriers à cette recolte, nous croyons que le maiſtre du champ n'a pas voulu qu'on y miſt encore la faucille: ſi ce coup eſt vn coup de ſa bóté, qui void au delà de nos penſées, qu'il ſoit beny pour vn iamais: ſi c'eſt vn coup de ſa iuſtice qui ait voulu

chaſtier ſi rigoureuſement nos offenſes, qu'il ſoit encor beny au delà des temps. Nous deteſtons la cauſe de ce chaſtiment, & adorons la main qui nous frape, auec vne tres-grande confiance que celuy qui a tiré la lumiere des tenebres, tirera du bien de ce malheur. Nos Peres ne ſerõt point icy oiſifs. Le Pere Brebeuf leur fera leçon tous les iours ſoirs & matins de la langue des Hurons. Ie me ſens moy-meſme fort porté d'aller à cette eſchole, afin que ſi V. Reuer. me veut enuoyer l'an qui vient auec eux i'aye deſia quelque auance: ie n'ay encor rien cõclud d'aſſuré ſur ce point: i'y veux pẽſer pl⁹ à loiſir deuãt Dieu.

Pour retourner à nos Hurons, Louys Amantacha voyant que nous n'alliõs point en ſon païs, & qu'il s'é deuoit aller le lendemain au poinct du iour, il s'en vint coucher en nôtre petite maiſon pour ſe confeſſer & com-

cōmunier encore vne fois auant ſon depart; ce qu'il fit, nous donnāt vne grande conſolation, & le iour ſuiuāt 6 Aouſt tous les Hurons trouſſerent bagage, & en moins de riē enleuerēt leurs maiſons & leurs richeſſes, & les emporterēt auec eux pour s'en ſeruir pendant le chemin d'enuiron 300 lieuës qu'on conte de Kebec en leur païs. I'entretins quelque tēps Louys Amātacha, ie le ſonday le mieux qu'il me fut poſſible; car les Sauuages ſont aſſez complaiſans & diſſimulez: ie ne trouuay rien que de bon en luy, c'eſt l'vn des bōs eſprits que i'aye veu parmy ces peuples. V. R. me permettra, s'il luy plaiſt, de le recommāder à ſes prieres & à celles de tous nos Peres & Freres de ſa prouince; car ſi vne fois l'eſprit de Dieu s'empare de cete ame, ce ſera vn puiſſant ſecours pour ceux qui porteront les bonnes nouuelles de l'Euāgile en ces contrées, &

au contraire comme il a frequẽté les Anglois, s'il se porte au mal il gastera tout: mais nous auõs pl⁹ de sujet d'esperer le biẽ, que de craindre le mal. Il semble d'ailleurs que Dieu vueille ouurir les tresors de sa misericorde à ces pauures Barbares qui nous souhaittent, du moins à ce qu'il semble auec affection. Ie voy vn grand desir en nos Peres de deuorer toutes ces difficultez qui se rencontrent dãs l'estude de ces langues, & vous diriez quasi que Dieu les a arrestez pour les acquerir icy plus cõmodement, afin qu'ils puissẽt à mesme temps mettre le feu en diuers endroits des Hurons quand sa Maiesté leur y donnera entrée. Ie ne crains qu'vne chose en ce dilayement, que l'Ancienne Frãce ne se lasse de secourir la Nouuelle voiãt que la moisson tarde tant à meurir : mais qu'õ se souuienne que les potirõs naissent en vne nuict, & qu'il faut

des années pour meurir les fruicts de la palme. On a esté 38 ans à ce que i'ay ouy dire, auant que de rien faire au Brasil. Combien a on attendu aux portes de la Chine? Dieu vueille qu'õ y soit biẽ entré de l'heure que ie parle. Ceux qui courent, & qui s'eschauffent si fort se lassent bien souuent plus qu'ils n'auancent. Ie ne dy pas cecy pour reietter bien loing la conuersion des Sauuages. Si nos Peres fussent entrés cette année aux Hurõs ie m'attendois de rescrire a V. R. l'an prochain que, *receperat Samaria verbum Dei*, que ces barbares auoient receu la foy; ce sera quãd il plaira à celuy duquel dépẽd ce grãd ouurage: car à mõ aduis les hõmes y peuuent bien peu, quoy qu'ils n'y doiuent espargner ny leurs trauaux, ny leur sãg, ny leur vie: ô qui verroit dans l'vne des grandes ruës de Paris ce que ie voyois il y a trois iours aupres du grand fleuue S.

Laurés cinq ou six cens Hurós vestus à la Sauuage les vns de peaux d'ours, les autres de peaux de castor, & d'autres de peau d'Eslan, tous hómes bien faits, d'vne riche taille, hauts, puissans d'vne bóne paste, d'vn corps biẽfourny; qui les verroit dy ie d'emãdans secours, & proferans les parolles que disoit ce Macedonien à sainct Paul *Transiens in Macedoniam adiuua nos*: Venés, secourés nous, apportés en nostre païs le flambeau qui n'y a iamais esclairé! ô que ce spectacle donneroit de cõpassion à ceux qui ont tant soit peu d'amour de celuy qui a versé tout sõ sang pour ces ames qui se perdent tous les iours faute que personne ne le recueille pour leur appliquer.

Mais il est tantost temps de m'auiser que ie n'escry plus vne lettre, mais vn liure, tant ie suis long: ce n'estoit pas mõ dessein de tãt escrire, les feuillets se sont multipliés insensiblemẽt,

& m'ont mis en tel point qu'il fault que i'enuoie ce brouillard pour ne pouuoir tirer & mettre au net ce que ie croirois debuoir estre presenté à V. R. I'escriray vne autre fois plus precisemēt & plus asseuremēt. On se fie beaucoup en ces premiers cōmēcemens, cōme i'ay dit, au rapport de ceux qu'on croid auoir prattiqué les Sauuages. *Plus valet oculatus testis quàm decem auriti.* I'ay remarqué qu'apres auoir veu quelque action commune à deux ou trois Sauuages, on l'attribue incontinent à toute la Nation: L'argument qui se fait du denombremēt des parties est fautif s'il ne les comprēd toutes ou la plus grande partie. Aioustés qu'il y a quantité de peuples en ces contrées qui conuiennent en plusieurs choses, & differēt en beaucoup d'autres; si bien quād on dit que les Sauuages ont coustume de faire quelque action, cela peut estre vray

d'vne nation, & non pas de l'autre: Le temps eſt le pere de la verité.

C'eſt aſſez pour cette année: mille & mille actions de graces des ſoins & de la charité de V. R. en nôtre endroit & à l'endroit de tant de pauures peuples qu'elle oblige nous faisãt icy ſubſiſter; car quoy que nous faiſiõs peu, ſi eſt ce que i'eſpere que nous donnerõs commencement à ceux qui viendrõt apres nous, & qui feront beaucoup. Nous sõmes tous en bonne ſanté par la grace de noſt. Seigneur, & ſuppliõs V. R. d'vn meſme cœur de nous enuoier des perſonnes capables d'apprẽdre les langues. C'eſt ce que ie voy maintenant de plus neceſſaire pour le biẽ des ames en ces pays. Pour la terre, ie luy en enuoie des fruicts, ce ſont des eſpics de formẽt, de ſeigle & d'orge, que nous auõs ſemé pres de nôtre maiſonnette. Nous ramaſsâmes l'an paſſé quelques touffes de ſegle que

nous trouuions çà & là parmy des pois : ie contay en quelquesvnes 60 épics, en d'autres 80, en d'autres 112. Nous battiſmes ces glannes, & en tirâmes vn peu de ſeigle, qui nous paiera bié cette année la peine qu'il nous donna de le gláner l'an paſſé. Le peu de fourmẽt que nous auons ſemé deuant les neiges eſt fort beau, celuy qu'on a ſemé au printemps ne meurira point, car c'eſt du bled d'hyuer : il faudroit auoir du bled marſais & du bled ſans barbe, on dit qu'il eſt meilleur. L'orge eſt plus beau qu'en Frãce: & ie ne doute point que ſi le pays eſtoit découuert qu'on ne rencõtraſt des vallées tres fertiles. Les bois ſont malings ils nourriſſent les froids engendrent les petites gelées produiſent quantité de vermines, cõme des ſauterelles, des vers, des pucerõs qui mangent notamment le iardinage. nous nous eſloignerons d'eux petit à

petit sãs toutefois bouger d'vne place. Ie r'entre en diſcours contre ma penſée, quittons tout pour nous rẽcõmander aux prieres, & Saincts Sacrifices de V. R. & de toute ſa prouince. Ie croy que cette miſſiõ eſt biẽ auãt dãs ſon cœur, & que ces pauures Sauuages y ont bõne place. celuy là y eſt auſſi auec eux qui eſt en verité

D. V. R.

Tres-obligé & tres-obeiſſant ſeruiteur ſelon Dieu PAVL LE IEVNE.

Extraict du Priuilege du Roy

PAR Grace & Priuilege du Roy il eſt permis à Sebaſtien Cramoiſy, marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Nouuelle France en l'année mil ſix cens trente trois, Enuoyée au R. P. Barthelemy Iaquinot Prouincial de la Compagnie de Ieſus en la prouince de France, Par le Pere Paul le Ieune de la meſme Compagnie, Superieur de la Reſidence de Kebek.* & ce pendant le temps & eſpace de cinq années cõſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit liure, ſouz pretexte de deſguiſement, ou changement qu'ils y pourroyent faire, à peine de confiſcation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Sainct Germain en Laye le 10 Decembre, mil ſix cens trente trois.

Par le Roy en ſon conſeil.

Poictevin.



